

S. C.
61.

Sub.







L' H O M M E

AUX

QUARANTE

E' C U S.

Cayer



L. H. O. M. E.

NO. 2

QUARTER

E. C. S.



[Voltaire]

L'HOMME

AUX

QUARANTE

E'CUS.



Genève

1768.

THOMAS

NO. 1

QUARTAL

1788



1788
2 1481





L' H O M M E

A U X

Q U A R A N T E É C U S.

UN vicillard qui *Toujours plains*
le présent & vante le passé, me
disait, mon ami, la France n'est
pas aussi riche qu'elle l'a été sous
Henri IV. Pourquoi? c'est que les terres ne
sont pas si bien cultivées; c'est que les hom-
mes manquent à la terre, & que le journa-
lier ayant enchéri son travail, plusieurs colons
laissent leurs héritages en friche.

D'où vient cette disette de manoeuvres? —
De ce que quiconque s'est senti un peu d'in-
dustrie, a embrassé les métiers de brodeur,
de cizeleur, d'horloger, d'ouvrier en soye,
de Procureur ou de Théologien. C'est que la
révocation de l'Edit de Nantes a laissé un

A

très-grand vuide dans le royaume ; que les religieuses & les mendiants se sont multipliés, & qu'enfin chacun a sui autant qu'il a pu le travail pénible de la culture, pour laquelle Dieu nous a fait naître, & que nous avons rendue ignominieuse, tant nous sommes sensés.

Une autre cause de notre pauvreté est dans nos besoins nouveau. Il faut payer à nos voisins quatre millions d'un article, & cinq ou six d'un autre, pour mettre dans nôtre nez une poudre puante, venue de l'Amérique : le café, le thé, le chocolat, la cochenille, l'indigo, les épiceries, nous coutent plus de soixante millions par an. Tout cela était inconnu du temps de Henri IV. aux épiceries près, dont la consommation était bien moins grande. Nous brulons cent fois plus de bougie, & nous tirons plus de la moitié de nôtre cire de l'étranger ; parce que nous négligeons les ruches. Nous voyons cent fois plus de diamants aux oreilles, au cou, aux mains de nos citoyennes de Paris & de nos grandes villes, qu'il n'y en avait chez toutes les dames de la Cour de Henri IV. en comptant la Reine. Il a fallu payer presque tou-

QUARANTE ÉCUS. 2

tes ces superfluités argent comptant.

Observez surtout, que nous payons plus de quinze millions de rentes sur l'Hôtel de ville aux étrangers; & que Henri IV à son avènement en ayant trouvé pour deux millions en tout sur cet hôtel imaginaire, en remboursa sagement une partie pour délivrer l'état de ce fardeau.

Considérez que nos guerres civiles avaient fait verser en France les trésors du Mexique lorsque Don Phelippo *el discreto* voulait acheter la France, & que depuis ce temps là les guerres étrangères nous ont débarrassés de la moitié de notre argent.

Voilà en partie les causes de notre pauvreté. Nous la cachons sous des lambris vernis & par l'artifice des marchandes de modes: nous sommes pauvres avec goût. Il y a des financiers, des entrepreneurs, des negocians très-riches; leurs enfans, leur gendres sont très-riches; en général la nation n'est l'est pas.

Le raisonnement de ce vieillard, bon ou mauvais, fit sur moi une impression profonde; car le Curé de ma paroisse qui a toujours eu de l'amitié pour moi, m'a enseigné un peu de géométrie & d'histoire, & je commence à réfléchir, ce qui est très-rare dans ma pro-

4 L'HOMME AUX &c.

vince. Je ne fais s'il avait raison en tout : mais étant fort pauvre je n'eus pas grand peine à croire que j'avais beaucoup de compagnons (*).

(*) Madame de Maintenon qui en tout genre était une femme fort entendue , excepté dans celui sur lequel elle consultait le trigaut & processif Abbé Gobelin son confesseur ; Madame de Maintenon , dis-je , dans une de ses lettres fait le compte du ménage de son frere & de sa femme en 1680. Le mari & la femme avaient à paier le loier d'une maison agréable ; leurs domestiques étaient au nombre de dix. Ils avaient quatre chevaux & deux cochers , un bon diner tous les jours. Madame de Maintenon évalue le tout à neuf mille francs par an , & met trois mille livres pour le jeu , les spectacles les fantaisies , & les magnificences de Monsieur & de Madame.

Il faudrait à présent environ quarante mille livres pour mener une telle vie dans Paris. Il n'en eût fallu que six mille du temps de Henri IV. Cet exemple prouve assez que le vieux bon homme ne radote pas absolument.



DESASTRE DE L'HOMME

A U X

QUARANTE ÉCUS.

JE suis bien aise d'apprendre à l'Univers, que j'ai une terre qui me vaudrait net quarante écus de rente, n'était la taxe à laquelle elle est imposée.

Il parut plusieurs édits de quelques personnes qui se trouvant de loisir gouvernent l'État au coin de leur feu. Le préambule de ces édits était que la puissance législative & exécutive est née de droit divin co-proprétaire de ma terre; & que je lui dois au moins la moitié de ce que je mange. L'énormité de l'estomac de la puissance législative & exécutive me fit faire un grand signe de croix. Que ferait-ce si cette puissance qui préside à l'ordre essentiel des sociétés avait ma terre en entier? l'un est encor plus divin que l'autre.

Monsieur le Contrôleur Général fait que je ne paiais en tout que douze livres; que c'était un fardeau très-pesant pour moi, & que j'y

A iij

6 DISGRACE DE L'HOMME

aurais succombé si Dieu ne m'avait donné le génie de faire des paniers d'ozier qui m'aidaient à supporter ma misère. Comment donc pourai-je tout d'un coup donner au roi vingt écus?

Les nouveaux ministres disaient encor dans leur préambule, qu'on ne doit taxer que les terres, parce que tout vient de la terre jusqu'à la pluye; & que par conséquent il n'y a que les fruits de la terre qui doivent l'impôt.

Un de leurs huissiers vint chez moi dans la dernière guerre: il me demanda pour ma quote part trois septiers de bled, & un sac de fèves, le tout valant vingt écus, pour soutenir la guerre qu'on faisait, & dont je n'ai jamais sçu la raison, ayant seulement entendu dire que dans cette guerre il n'y avoit rien à gagner du tout pour mon pays & beaucoup à perdre. Comme je n'avais alors ni bled ni fèves, ni argent, la puissance législative & exécutive me fit trainer en prison; & on fit la guerre comme on put.

En sortant de mon cachot, n'ayant que la peau sur les os, je rencontrais un homme jouffu & vermeil dans un carrosse à six che-

AUX QUARANTE ÉCUS. 7

vaux ; il avait six laquais & donnoit à chacun d'eux pour gages le double de mon revenu. Son maître d'hôtel aussi vermeil que lui, avait deux mille francs d'appointements, & lui en volait par an vingt mille. Sa maîtresse lui coutait quarante mille écus en six mois : je l'avois connu autrefois dans le temps qu'il était moins riche que moi : il m'avoua pour me consoler qu'il jouissait de quatre cent mille livres de rente, vous en payez donc deux cent mille à l'État, lui dis-je, pour soutenir la guerre avantageuse que nous avons ; car moi qui n'ai juste que mes cent vingt livres il faut que j'en paye la moitié.

Moi ! dit-il, que je contribue aux besoins de l'État ! Vous voulez rire, mon ami : j'ai hérité d'un oncle qui avoit gagné huit millions à Cadix & à Surate ; je n'ai pas un pouce de terre ; tout mon bien est en contracts, en billets sur la place ; je ne dois rien à l'État ; c'est à vous de donner la moitié de vôtre subsistance, vous qui êtes un Seigneur terrien. Ne voyez-vous pas que si le Ministre des Finances exigeait de moi quelques secours pour la Patrie, il ferait un imbécile qui ne saurait pas calculer ; car tout

8 DISGRACE DE L'HOMME

vient de la terre : l'argent & les billets ne font que des gages d'échange , au lieu de mettre sur une carte au Pharaon cent septiers de bled , cent bœufs , mille moutons , & deux cent sacs d'avoine , je joue des rouleaux d'or qui représentent ces denrées dégoutantes. Si après avoir mis *l'impôt unique* sur ces denrées , on venait encore me demander de l'argent , ne voyez - vous pas que ce serait un double emploi ? que ce serait demander deux fois la même chose ? Mon oncle vendit à Cadix pour deux millions de vôtre bled , & pour deux millions d'étoffes fabriquées avec vôtre laine : il gagna plus de cent pour cent dans ces deux affaires. Vous concevez bien que ce profit fut fait sur des terres déjà taxées : ce que mon oncle achetait dix sous de vous , il le revendait plus de cinquante francs au Mexique , & tout fraix faits , il est revenu avec huit millions.

Vous sentez bien qu'il serait d'une horrible injustice de lui redemander quelques oboles sur les dix sous qu'il vous donna. Si vingt neveux comme moi , dont les oncles auraient gagné dans le bon temps chacun huit millions au Mexique , à Buenos Aires , à Lima , à Su-

AUX QUARANTE ÉCUS. 9

rate, ou à Pondicheri, prêtaient seulement à l'état, chacun deux cent mille francs dans les besoins urgents de la Patrie, cela produirait quatre millions: quelle horreur! Payez, mon ami, vous qui jouissez en paix d'un revenu clair & net de quarante écus, servez bien la patrie, & venez quelquefois dîner avec ma livrée.

Ce discours plausible me fit beaucoup réfléchir, & ne me consola guères.

ENTRETIEN

A V E C

U N G É O M È T R E .

IL arrive quelquefois qu'on ne peut rien répondre & qu'on n'est pas persuadé. On est atterré sans pouvoir être convaincu. On sent dans le fond de son ame un scrupule, une répugnance qui nous empêche de croire ce qu'on nous a prouvé. Un géomètre vous démontre qu'entre un cercle & une tangente, vous pouvez faire passer une infinité de lignes courbes, & que vous n'en pouvez fai-

10 SON ENTRETIEN AVEC

re passer une droite. Vos yeux, votre raison vous disent le contraire. Le Géomètre vous répond gravement que c'est là un infini du second ordre. Vous vous taisez, & vous vous en retournez tout stupéfait, sans avoir aucune idée nette, sans rien comprendre, & sans rien repliquer.

Vous consultez un Géomètre de meilleure foi qui vous explique le mystère. Nous supposons, dit-il, ce qui ne peut être dans la nature, des lignes qui ont de la longueur sans largeur; il est impossible physiquement parlant qu'une ligne réelle en pénètre une autre. Nulle courbe, ni nulle droite réelle ne peut passer entre deux lignes réelles qui se touchent; ce ne sont là que des jeux de l'entendement, des chimères idéales; & la véritable géométrie est l'art de mesurer les choses existantes.

Je fus très-content de l'aveu de ce sage mathématicien; & je me mis à rire dans mon malheur d'apprendre qu'il y avoit de la charlatanerie jusques dans la science qu'on appelle la haute science.

Mon Géomètre étoit un Citoyen philosophe qui avoit daigné quelquefois causer avec moi dans ma chaumière: Je lui dis, Monsieur,

UN GÉOMETRE. 11

vous avez tâché d'éclairer les badauds de Paris sur le plus grand intérêt des hommes, la durée de la vie humaine. Le ministère a connu par vous seul ce qu'il doit donner aux rentiers viagers selon leurs différents âges. Vous avez proposé de donner aux maisons de la ville l'eau qui leur manque, & de nous sauver enfin de l'opprobre & du ridicule d'entendre toujours crier à l'eau, & de voir des femmes enfermées dans un cerceau oblong porter deux sceaux d'eau pesant ensemble trente livres à un quatrième étage auprès d'un privé. Faites moi, je vous prie, l'amitié de me dire combien il y a d'animaux à deux mains & à deux pieds en France.

Le Géomètre.

On prétend qu'il y en a environ vingt millions, & je veux bien adopter ce calcul très-probable (*), en attendant qu'on le vérifie; ce qui serait très-aisé, & qu'on n'a pas encor

(*). Cela est prouvé par les Mémoires des Intendants faits à la fin du dix-septième siècle, combinés avec le dénombrement par feux, composé en 1713, par ordre de Mr. le Comte d'Argenson, & surtout avec l'ouvrage très-exact de Mr. Mezenne fait sous les yeux de Monsieur l'Intendant de la Michaudière l'un des hommes les plus éclairés.

12 SON ENTRETIEN AVEC

fait , parce qu'on ne s'avise jamais de tout.

L'homme aux quarante écus.

Combien croyez-vous que le territoire de France contienne d'arpents ?

Le Géomètre.

Cent trente millions , dont presque la moitié est en chemins , en Villes , Villages , Landes , Bruyères , Marais , Sables , Terres stériles , Couvent inutiles , jardins de plaisance plus agréables qu'utiles , terrains incultes , mauvais terrains mal cultivés , On pourrait réduire les terres d'un bon rapport à soixante & quinze millions d'arpents quarrés , mais comptons-en quatre-vingt millions. On ne fauroit trop faire pour sa patrie.

L'Homme aux quarante écus.

Combien croyez-vous que chaque arpent rapporte l'un dans l'autre année commune , en bleds , en semence de toute espèce , vins , étangs , bois , métaux , bestiaux , fruits , laines , foyes , lait , huile , tous frais faits , sans compter l'impôt ?

Le Géomètre.

Mais , s'ils produisent chacun vingt-cinq

livres, c'est beaucoup ; cependant , mettons trente livres pour ne pas décourager nos Concitoyens. Il y a des arpents qui produisent des valeurs renaissantes estimées trois cent livres ; il y en a qui produisent 3 livres. La moyenne proportionnelle entre 3 & 300 est 30 ; car vous voyez bien que 3 est à 30 comme 30 est à 300. Il est vrai que s'il y avait beaucoup d'arpent à 30 livres & très-peu à 300 livres, nôtre compte ne s'y trouverait pas ; mais encore une fois, je ne veux point chicaner.

L'Homme aux quarante écus.

Eh bien , Monsieur ; combien les quatre vingt millions d'arpents donneront-ils de revenu, estimé en argent ?

Le Géomètre.

Le compte est tout fait : cela produit par an deux milliards quatre cent millions de Livres numéraires au cours de ce jour.

L'Homme aux quarante écus.

J'ai lû que Salomon possédait lui seul vingt-cinq milliards d'argent comptant : & certainement il n'y a pas deux milliards quatre cent millions d'espèces circulantes dans la France ,

14 SON ENTRETIEN AVEC

qu'on m'a dit être beaucoup plus grande & plus riche que le pays de Salomon.

Le Géomètre.

C'est - là le mystère : il y a peut-être à présent environ neuf cent millions d'argent circulant dans le Royaume ; & cet argent passant de main en main suffit pour payer toutes les denrées & tous les travaux : le même écu peut passer mille fois de la poche du cultivateur dans celle du cabaretier & du commis des Aides.

L'Homme aux quarante écus.

J'entends. Mais vous m'avez dit que nous sommes vingt millions d'habitants, hommes & femmes, vieillards & enfants, combien pour chacun, s'il vous plait ?

Le Géomètre.

Cent vingt livres ou quarante écus.

L'Homme aux quarante écus.

Vous avez deviné tout juste mon revenu : j'ai quatre arpents qui en comptant les années de repos mêlées avec les années de produire me valent cent vingt-livres ; c'est peu de chose.

Quoi ! si chacun avait une portion égale

comme dans l'âge d'or, chacun n'aurait que cinq Louis d'or par an ?

Le Géomètre.

Pas davantage, suivant nôtre calcul que j'ai un peu enflé. Tel est l'état de la nature humaine. La vie & la fortune sont bien bornées ; on ne vit à Paris l'un portant l'autre que vingt-deux à vingt trois ans l'un portant l'autre ; on n'a tout au plus que 120 livres par an à dépenser. C'est-à-dire que vôtre nourriture, vôtre vêtement, vôtre logement, vos meubles, sont représentés par la somme de 120 livres.

L'Homme aux quarante écus.

Hélas ! que vous ai-je fait pour m'ôter ainsi la fortune & la vie ? Est-il vrai que je n'aye que vingt-trois ans à vivre, à moins que je ne vole la part de mes camarades ?

Le Géomètre.

Cela est incontestable dans la bonne Ville de Paris ; mais de ces vingt-trois ans, il en faut retrancher au moins dix de vôtre enfance ; car l'enfance n'est pas une jouissance de la vie, c'est une préparation ; c'est le vestibule de l'édifice, c'est l'arbre qui n'a pas encore donné de fruits, c'est le crépuscule d'un

16 SON ENTRETIEN AVEC

jour. Retranchez des treize années qui vous restent le temps du sommeil , & celui de l'ennui , c'est au moins la moitié : reste six ans & demi que vous passez dans le chagrin , les douleurs , quelques plaisirs & l'espérance.

L'Homme aux quarante écus.

Miséricorde , vôtre compte ne va pas à trois ans d'une existence suportable.

Le Géomètre.

Ce n'est pas ma faute. La nature se soucie fort peu des individus. Il y a d'autres insectes qui ne vivent qu'un jour , mais dont l'espèce dure à jamais. La nature est comme ces grands Princes qui comptent pour rien la perte de quatre cent mille hommes , pourvu qu'ils viennent à bout de leurs augustes desseins.

L'Homme aux quarante écus.

Quarante écus & trois ans à vivre ! quelle ressource imaginerez-vous contre ces deux malédictions ?

Le Géomètre.

Pour la vie , il faudroit rendre dans Paris l'air plus pur , que les hommes mangeassent moins , qu'ils fissent plus d'exercices , que les mère allaitassent leurs enfans , qu'on ne fût plus assez mal avisé pour craindre l'inoculation

tion

UN GÉOMETRE. 17

tion ; c'est ce que j'ai déjà dit ; & pour la fortune , il n'y a qu'à se marier & faire des garçons & des filles

L'Homme aux quarante écus.

Quoi ! le moyen de vivre commodément est d'affocier ma misère à celle d'un autre ?

Le Géomètre.

Cinq ou six misère ensemble font un établissement très-tolérable. Ayez une brave femme , deux garçons & deux filles seulement , cela fait sept cent vingt livres pour votre petit ménage , supposé que justice soit faite , & que chaque individu ait 120 liv. de rente. Vos enfans en bas âge ne vous coutent presque rien ; devenus grands ils vous soulagent ; leurs secours mutuels vous sauvent presque toutes les dépenses , & vous vivez très-heureusement en Philosophe , pourvu que ces Messieurs qui gouvernent l'Etat n'ayent pas la barbarie de vous extorquer à chacun vingt écus par an ; mais le malheur est que nous ne sommes plus dans l'âge d'or , où les hommes nés tous égaux avaient également part aux productions succulentes d'une terre non cultivée. Il s'en faut beaucoup aujourd'hui que chaque être à deux mains & à deux pieds

B

18 SON ENTRETIEN AVEC

possède un fonds de cent vingt livres de revenu.

L'homme aux quarante écus.

Ha ! vous nous ruinez. Vous nous disiez tout-à-l'heure, que dans un pays où il y a quatre-vingt millions de terre assez bonne, & vingt millions d'habitans, chacun doit jouir de 120 livres de rente, & vous nous les ôtez !

Le Géomètre.

Je comptais suivant les régistres du siècle d'or, & il faut compter suivant le siècle de fer. Il y a beaucoup d'habitans qui n'ont que la valeur de dix écus de rente, d'autres qui n'en ont que quatre ou cinq, & plus de six millions d'hommes qui n'ont absolument rien.

L'homme aux quarante écus.

Mais ils mourraient de faim au bout de trois jours.

Le Géomètre.

Point du tout ; les autres qui possèdent leurs portions, les font travailler, & partagent avec eux ; c'est ce qui paye le théologien, le confiturier, l'apocaire, le prédicateur, le comédien, le procureur & le fiacre. Vous

vous êtes crû à plaindre de n'avoir que cent vingt livres à dépenfer par an, réduites à 108 livres à cause de vôtre taxe de douze francs; mais regardez les foldats qui donnent leur sang pour la patrie; ils ne difposent, à quatre fous par jour, que de foixante & treize livres, & ils vivent gaiement en s'associant par chambrées.

L'homme aux quarante écus.

Ainsi donc un ex-Jésuite a plus de cinq fois la paye du foldat. Cependant les foldats ont rendu plus de services à l'Etat sous les yeux du Roi à Fontenoy, à Laufelt, au siege de Fribourg, que n'en a jamais rendu le révérend père la Valette.

Le Géometre.

Rien n'est plus vrai: & même chaque Jésuite devenu libre a plus à dépenfer qu'il ne coutoit à son couvent; il y en a même qui ont gagné beaucoup d'argent à faire des brochures contre les Parlements, comme le révérend pere Patouillet, & le révérend père Nonote. Chacun s'ingénie dans ce monde; l'un est à la tête d'une manufacture d'étoffes, l'autre de porcelaine; un autre entreprend l'opéra, celui-ci fait la gazette Ecclésiastique; cet autre une tragédie bour-

Bij

20 SON ENTRETIEN AVEC

geoise ou un roman dans le gout Anglois; il entretient le papetier, le marchand d'encre, le libraire, le colporteur, qui sans lui demanderaient l'aumone. Ce n'est enfin que la restitution de cent vingt livres à ceux qui n'ont rien qui fait fleurir l'Etat.

L'homme aux quarante écus.

Plaisante maniere de fleurir!

Le Géomètre.

Il n'y en a point d'autre; partout pays le riche fait vivre le pauvre. Voilà l'unique source de l'industrie du commerce. Plus la nation est industrieuse, plus elle gagne sur l'étranger. Si nous attrapons de l'étranger dix millions par an pour la balance du commerce, il y aurait dans vingt ans deux cent millions de plus dans l'Etat; ce serait dix francs de plus dans le Royaume, & ce serait dix francs de plus à répartir loyalement sur chaque tête; c'est-à-dire que les négociants feraient gagner à chaque pauvre dix francs de plus une fois payés, dans l'espérance de faire des gains encor plus considérables. Mais le commerce a ses bornes comme la fertilité de la terre; autrement la progression irait à l'infini; & puis il n'est pas sûr que la balance de nôtre commerce nous soit toujours favorable; il y a des temps où nous perdons.

L'Homme aux quarante écus.

J'ai entendu parler beaucoup de population. Si nous nous avisions de faire le double d'enfans de ce que nous en faisons ; si nôtre patrie était peuplée du double, si nous avions quarante millions d'habitans au lieu de vingt, qu'arriverait - il ?

Le Géomètre.

Il arriverait que chacun n'aurait à dépenser que vingt écus l'un portant l'autre, ou qu'il faudrait que la terre rendît le double de ce qu'elle rend ; ou qu'il y aurait le double de pauvres ; ou qu'il faudroit avoir le double d'industrie & gagner le double sur l'étranger, ou envoyer la moitié de la nation en Amérique ; ou que la moitié de la nation mangeât l'autre.

L'Homme aux quarante écus.

Contentons - nous donc de nos vingt millions d'hommes & de nos cent vingt livres par tête, réparties comme il plait à Dieu : mais cette situation est triste, & vôtre siècle de fert est bien dur.

Le Géomètre.

Il n'y a aucune nation qui soit mieux ; & il en est beaucoup qui sont plus mal. Croyez-

22 SON ENTRETIEN AVEC

vous qu'il y ait dans le Nord de quoi donner la valeur de cent vingt de nos livres à chaque habitant ? S'ils avaient eu l'équivalent, les Huns, les Goths, les Vandales, & les Francs n'auroient pas déserté leur Patrie pour aller s'établir ailleurs, le fer & la flamme à la main.

L'Homme aux quarante écus.

Si je vous laissais dire, vous me persuaderiez bientôt que je suis heureux avec mes cent vingt francs.

Le Géomètre.

Si vous pensiez être heureux, en ce cas vous le feriez.

L'Homme aux quarante écus.

On ne peut s'imaginer être ce qu'on n'est pas, à moins qu'on ne soit fou.

Le Géomètre.

Je vous ai déjà dit que pour être plus à votre aise & plus heureux que vous n'êtes, il faut que vous preniez une femme ; mais j'ajouterai qu'elle doit avoir comme vous 120 L. de rente, c'est-à-dire quatre arpents à dix écus l'arpent. Les anciens Romains n'en avaient chacun que trois. Si vos enfans sont industrieux, ils pourront en gagner chacun autant en travaillant pour les autres.

UN GÉOMETRE. 25

L'Homme aux quarante écus.

Ainsi ils ne pourront avoir de l'argent sans que d'autres en perdent.

Le Géomètre.

C'est la loi de toutes les nations, on ne respire qu'à ce prix.

L'Homme aux quarante écus.

Et il faudra que ma femme & moi nous donnions chacun la moitié de nôtre récolte à la puissance législative & exécutive, & que les nouveaux ministres d'Etat nous enlève la moitié du prix de nos sueurs & de la substance de nos pauvres enfans avant qu'ils puissent gagner leur vie ! Dites-moi, je vous prie, combien nos nouveaux ministres font entrer d'argent de droit divin dans les coffres du Roi

Le Géomètre.

Vous payez vingt écus pour quatre arpents qui vous en rapporte quarante. L'homme riche qui possède quatre cent arpents payera deux mille écus par ce nouveau tarif, & les quatre vingt millions d'arpents rendront au Roi douze cent millions de livres par année, ou quatre cent millions d'écus.

24 SON ENTRETIEN AVEC

L'Homme aux quarante écus.

Cela me parait impraticable & impossible.

Le Géomètre.

Vous avez très-grande raison, & cette impossibilité est une démonstration géométrique qu'il y a un vice fondamental de raisonnement dans nos nouveaux ministres.

L'Homme aux quarante écus.

N'y a-t-il pas aussi une prodigieuse injustice démontrée à me prendre la moitié de mon bled, de mon chanvre, de la laine de mes moutons, &c. & de n'exiger aucun secours de ceux qui auront gagné dix ou vingt ou trente mille livres de rente avec mon chanvre dont ils ont tissé de la toile, avec ma laine dont ils ont fabriqué des draps, avec mon bled qu'ils auront vendu plus cher qu'ils ne l'ont acheté?

Le Géomètre.

L'injustice de cette administration est aussi évidente que son calcul est erroné. Il faut que l'industrie soit favorisée, mais il faut que l'industrie opulente secoure l'Etat. Cette industrie vous a certainement ôté une partie de vos 120. liv. & se les est appropriées en vous vendant vos chemises & votre habit vingt

fois plus cher qu'ils ne vous auraient couré si vous les aviez faits vous-même. Le Manufacturier qui s'est enrichi à vos dépends, a, je l'avoue, donné un salaire à ses ouvriers qui n'avaient rien par eux-mêmes; mais il a retenu pour lui chaque année une somme qui lui a valu enfin trente mille livres de rente; il a donc acquis cette fortune à vos dépends; vous ne pourrez jamais lui vendre vos denrées assez cher pour vous rembourser de ce qu'il a gagné sur vous; car si vous tentiez ce surhaussement, il en ferait venir de l'étranger à meilleur prix. Une preuve que celà est ainsi, c'est qu'il reste toujours possesseur de ses trente mille livres de rente, & vous restez avec vos cent vingt livres qui diminuent souvent bien loin d'augmenter.

Il est donc nécessaire & équitable que l'industrie raffinée du négociant paye plus que l'industrie grossière du laboureur. Il en est de même des receveurs des deniers publics. Votre taxe avait été jusqu'ici de douze francs avant que nos grands Ministres vous eussent pris vingt écus. Sur ces douze francs, le publicain retenait dix sols pour lui. Si dans votre province il y a cinq cent mille

26 SON ENTRETIEN AVEC

ames , il aura gagné deux cent cinquante mille francs par an. Qu'il en dépense cinquante ; il est clair qu'au bout de dix ans il aura deux millions de bien. Il est très-juste qu'il contribue à proportion , sans quoi tout serait perverti & bouleversé.

L'Homme aux quarante écus.

Je vous remercie d'avoir taxé ce financier , celà soulage mon imagination ; mais puisqu'il a si bien augmenté son superflu , comment puis-je faire pour accroître aussi ma petite fortune ?

Le Géomètre.

Je vous l'ai déjà dit , en vous mariant , en travaillant , en tâchant de tirer de votre terre quelques gerbes de plus que ce qu'elle vous produisait.

L'Homme aux quarante écus.

Je suppose que j'ai bien travaillé , que toute la nation en ait fait autant , que la puissance législatrice & exécutrice en ait reçu un plus gros tribut , combien la nation a-t-elle gagné au bout de l'année ?

Le Géomètre.

Rien du tout ; à moins qu'elle n'ait fait un commerce étranger utile ; mais elle aura

vécu plus commodément. Chacun aura eu à proportion plus d'habits , de chemise , de meubles , qu'il n'en avait auparavant. Il y aura eu dans l'état une circulation plus abondante , les salaires auront été augmentés avec le temps à peu près en proportion du nombre de gerbes de bled, de toisons de moutons , de cuirs de bœufs, de cerfs & de chèvres qui auront été employés, de grapes de raisin qu'on aura foulées dans le pressoir. On aura païé au Roi plus de valeurs de denrées en argent , & le Roi aura rendu plus de valeurs à tous ceux qu'il aura fait travailler sous ses ordres; mais il n'y aura pas un écu de plus dans le royaume.

L'Homme aux quarante écus.

Que restera-t-il donc à la puissance au bout de l'année?

Le Géomètre.

Rien encor une fois; c'est ce qui arrive à toute puissance; elle ne thésaurise pas; elle a été nourrie , vêtue , logée , meublée; tout le monde l'a été aussi , chacun suivant son état; & si elle thésaurise , elle a arraché à la circulation autant d'argent qu'elle en a entassé; elle a fait autant de malheureux qu'elle a mis de fois quarante écus dans ses coffres.

28 SON ENTRETEN AVEC

L'Homme aux quarante écus.

Mais ce grand Henri IV. n'était donc qu'un vilain, un ladre, un pillard; car on m'a conté qu'il avait encaqué dans la bastille plus de cinquante millions de nôtre monnoie d'aujourd'hui.

Le Géomètre

C'était un homme aussi bon, aussi prudent que valeureux. Il allait faire une juste guerre, & en amassant dans ses coffres vint-deux millions de son temps, en ayant encore à recevoir plus de vingt autres qu'il laissait circuler, il épargnait à son peuple plus de cent millions qu'il en aurait couté, s'il n'avait pas pris ces utiles mesures. Il se rendait moralement sûr du succès contre un ennemi qui n'avoit pas les mêmes précautions. Le calcul des probabilités était prodigieusement en sa faveur. Ses vingt-deux millions encaissés prouvaient qu'il y avait alors dans le Royaume la valeur de vingt-deux millions d'excédent dans les biens de la terre, ainsi personne ne souffrait.

L'Homme aux quarante écus.

Mon vieillard me l'avait bien dit, qu'on était à proportion plus riche sous l'administration du Duc de Sully, que sous celle des nouveaux Ministres qui ont mis l'impôt unique,

& qui m'ont pris vingt écus sur quarante. Dites-moi , je vous en prie , y a-t-il une nation au monde qui jouisse de ce beau bénéfice de l'impôt unique ?

Le Géomètre.

Pas une nation opulente. Les Anglais qui ne rient guères , se sont mis à rire quand ils ont appris que des gens d'esprit avaient proposé parmi nous cette administration. Les Chinois exigent une taxe de tous les Vaisseaux Marchands qui abordent à Kanton. Les Hollandais payent à Nangazaqui quand ils sont reçus au Japon , sous prétexte qu'ils ne sont pas Chrétiens. Les Lapons & les Samoïdes , à la vérité , sont soumis à un impôt unique en peaux de marte , la République de St. Marin ne paye que des dixmes pour entretenir l'Etat dans sa splendeur.

Il y a dans nôtre Europe une nation célèbre par son équité & pour sa valeur , qui ne paye aucune taxe , c'est le peuple Helvétique ; mais voici ce qui est arrivé ; ce peuple s'est mis à la place des Ducs d'Autriche , & de Zeringue ; les petits cantons sont démocratiques & très-pauvres , chaque habitant y paye une somme très-modique pour les besoins

30 SON ENTRETIEN AVEC

de la petite République. Dans les cantons riches, on est chargé envers l'Etat des redevances que les Archiducs d'Autriche & les Seigneurs Fonciers exigeaient : les cantons Protestants sont à proportion du double plus riches que les Catholiques, parce que l'Etat y possède les biens des moines. Ceux qui étaient sujets des Archiducs d'Autriche, des Ducs de Zeringue & des moines, le sont aujourd'hui de la patrie ; ils payent à cette patrie les mêmes dixmes, les mêmes droits, les mêmes lods & ventes qu'ils payaient à leurs anciens maîtres ; & comme les sujets en général ont très-peu de commerce, le négoce n'est assujetti à aucune charge, excepté de petits droits d'entrepôt : les hommes trafiquent de leur valeur avec les puissances étrangères, & se vendent pour quelques années, ce qui fait entrer quelque argent dans leur pays à nos dépens ; & c'est un exemple aussi unique dans le monde policé, que l'est l'impôt établi par vos nouveaux Législateurs.

L'homme aux quarante écus.

Ainsi, Monsieur, les Suisses ne sont pas de droit divin dépouillés de la moitié de leurs biens ; & celui qui possède quatre vaches n'en donne pas deux à l'Etat ?

Le Géomètre.

Non, sans doute. Dans un Canton, sur treize tonneaux de vin on en donne un, & on en boit douze. Dans un autre Canton on paye la douzième partie, & on en boit onze.

L'Homme aux quarante écus.

Ah! qu'on me fasse Suisse. Le maudit impôt que l'impôt unique & inique, qui m'a réduit à demander l'aumône! mais trois ou quatre cent impôts, dont les noms mêmes me sont impossibles à retenir & à prononcer, sont-ils plus justes & plus honnêtes? Y a-t-il jamais eu un Législateur qui, en fondant un état, ait imaginé de créer des Conseillers du Roi, mesureurs de charbon, jaugeurs de vin, mouleurs de bois, languyeurs de porc, contrôleurs de beurre salé? d'entretenir une armée de faquins deux fois plus nombreuse que celle d'Alexandre, commandé par soixante généraux qui mettent le païs à contribution, qui remportent des victoires signalées tous les jours, qui font des prisonniers, & qui quelquefois les sacrifient en l'air ou sur un petit théâtre de planches, comme faisoient les anciens Scythes, à ce que m'a dit mon Curé?

Une telle Législation, contre laquelle tant

32 SON ENTRETIEN AVEC

de cris s'élevaient & qui faisait verser tant de larmes, voulait-elle mieux que celle qui m'ôte tout d'un coup nettement & paisiblement la moitié de mon existence? J'ai peur qu'à bien compter on ne m'en prît en détail les trois quarts sous l'ancienne finance.

Le Géomètre.

*Illicos intra muros peccatur & extra.
Est modus in rebus, caveas ne quid nimis.*

L'Homme aux quarante écus.

J'ai appris un peu d'histoire & de Géométrie, mais je ne fais pas le latin.

Le Géomètre.

Cela signifie à peu près, *on a tort des deux cotés. Gardez le milieu en tout. Rien de trop.*

L'Homme aux quarante écus.

Oui, rien de trop, c'est ma situation; mais je n'ai pas assez.

Le Géomètre.

Je conviens que vous périrez de faim, & moi aussi, & l'Etat aussi, supposé que la nouvelle administration dure seulement deux ans; mais il faut espérer que Dieu aura pitié de nous.

L'Homme aux quarante écus.

On passe sa vie à espérer, & on meurt en espé-

espérant. Adieu , Monsieur ; vous m'avez instruit , mais j'ai le cœur navré.

Le Géomètre.

C'est souvent le fruit de la science.

AVANTURE AVEC UN CARME.

Quand j'eus bien remercié l'Académicien de l'Académie des Sciences de m'avoir mis au fait , je m'en allai tout pantôis , louant la providence , mais gromalant entre mes dents ces tristes paroles , *vingt écus de rente seulement pour vivre , & n'avoir que vingt-deux ans à vivre !* Hélas ! puisse notre vie être encor plus courte , puisqu'elle est si malheureuse !

Je me trouvais bientôt vis-à-vis d'une maison superbe. Je sentais déjà la faim ; je n'avais pas seulement la cent-vingtième partie de la somme qui appartient de droit à chaque individu. Mais dès qu'on m'eut appris que ce palais était le Couvent des Révérends Pères Carmes déchauffés , je conçus de grandes es-

pérances ; & je dis , puisque ces Saints sont assez humbles pour marcher pieds nus , ils feront assez charitables pour me donner à diner.

Je fonnai ; un carme vint , que voulez-vous , mon fils ? du pain , mon Révérend Père , les nouveaux Edits m'ont tout ôté. Mon fils , nous demandons nous-mêmes l'aumône , nous ne la faisons pas. Quoi ! votre saint institut vous ordonne de n'avoir pas de souliers , & vous avez une maison de Prince ! & vous me refusez à manger ! Mon fils , il est vrai que nous sommes sans souliers & sans bas ; c'est une dépense de moins ; mais nous n'avons pas plus froid aux pieds qu'aux mains ; & si notre saint institut nous avait ordonné d'aller cu nud , nous n'aurions point froid au derrière. A l'égard de notre belle maison ; nous l'avons aisément bâtie , parce que nous avons cent mille livres de rentes en maisons dans la même rue.

Ah ah ! vous me laissez mourir de faim , & vous avez cent mille livres de rentes : vous en rendez donc cinquante mille au nouveau Gouvernement ?

Dieu nous préserve de payer une obole. Le

1
 AVEC UN CARMÉ. 35

seul produit de la terre cultivée par des mains laborieuses, endurcies de calus & mouillées de l'armes, doit des tributs à la puissance législative & exécutive. Les aumônes qu'on nous a données nous ont mis en état de faire bâtir ces maisons dont nous tirons cent mille livres par an. Mais ces aumônes venant des fruit de la terre, ayant déjà payé le tribut, elle ne doivent pas payer deux fois: elles ont sanctifié les fidèles qui se sont appauvris en nous enrichissant: & nous continuons à demander l'aumône & à mettre à contribution le fauxbourg St. Germain pour sanctifier encor les fidèles. Ayant dit ces mots le Carme me ferma la porte au nez.

Je passai par devant l'hôtel des Mousquetaires gris; je contai la chose à un de ces Messieurs; ils me donnèrent un bon diner & un écu. L'un d'eux proposa d'aller bruler le couvent; mais un Mousquetaire plus sage lui remontrra que le temps n'était pas encor venu & le pria d'attendre encor deux ou trois ans.



A U D I E N C E*D E M O N S I E U R .***LE CONTROLLEUR GENERAL.**

J'Alla avec mon écu présenter un placet à Monsieur le Contrôleur général, qui donnait audience ce jour là.

Son antichambre était remplie de gens de toute espèce. Il y avait surtout des visages encor plus pleins, des ventres plus rebondis, des mines plus fières que mon homme aux huit millions. Je n'osais m'approcher, je les voyais, & ils ne me voyaient pas.

Un moine gros décimateur avait intenté un procès à des citoyens qu'il appelait ses paysans. Il avait déjà plus de revenu que la moitié de ses paroissiens ensemble; & de plus il était Seigneur de Fief. Il prétendait que ses vassaux ayant converti avec des peines extrêmes leurs bruyeres en vignes, ils lui devaient la dixième partie de leur vin, ce qui faisait, en comptant le prix du travail & des échalats, & des futaillies, & du celier, plus

160

LE CONTROLLEUR GENERAL. 37

du quart de la recolte. Mais comme les dixmes, difait-il, font de droit divin, je demande, le quart de la substance de mes payfans au nom de Dieu. Le Ministre lui dit, je vois combien vous êtes charitable.

Un Fermier-général fort intelligent dans les Aides, lui dit alors, Monseigneur, ce village ne peut rien donner à ce moine; car ayant fait payer aux paroissiens l'année passée trente-deux impôts pour leur vin, & les ayant fait condamner ensuite à payer le trop bû, ils sont entièrement ruinés. J'ai fait vendre leurs bestiaux & leurs meubles, ils sont encore mes redevables. Je m'oppose aux prétentions du Reverend Père.

Vous avez raison d'être son rival, repartit le Ministre, vous aimez l'un & l'autre également votre prochain, & vous m'édifiez tous deux.

Un troisième, moine & Seigneur, dont les payfans sont mainmortables, attendait aussi un arrêt du Conseil qui le mît en possession de tout le bien d'un badant de Paris, qui ayant par inadvertence demeuré un an & un jour dans une maison sujette à cette servitude, & enclavée dans les états de ce prêtre, y était

mort au bout de l'année. Le moine réclamait tout le bien du badaut, & cela de droit divin.

Le Ministre trouva le cœur du moine aussi juste & aussi tendre que les deux premiers.

Un quatrième, qui était Contrôleur du Domaine, présenta un beau mémoire, par lequel il se justifiait d'avoir réduit vingt familles à l'aumône. Elles avaient hérité de leurs oncles ou tantes, ou frères, ou cousins; il avait fallu payer les droits. Le Domanier leur avait prouvé généreusement qu'elles n'avaient pas assez estimé leurs héritages, qu'elles étaient beaucoup plus riches qu'elles ne croyaient; & en conséquence les ayant condamnées à l'amende du triple, les ayant ruinées en frais, & fait mettre en prison les pères de famille, il avait acheté leurs meilleures possessions sans bourse délier.

Le Contrôleur Général lui dit (d'un ton un peu amer à la vérité): *Euge Contrôleur bone & fidelis, quia supra pauca fuisti fidelis, Fermier Général te constituam.* (*) Cependant, il dit tout bas à un Maître des Requêtes qui était à côté de lui; Il faudra bien faire ren-

(*) Je me fis expliquer ces paroles par un savant à quarante écus, elles me réjouirent

LE CONTROLLEUR GÉNÉRAL. 39

dre gorge à ces sangsues sacrées, & à ces sangsues prophanes : il est tems de soulager le peuple, qui sans nos soins & nôtre équiré n'aurait jamais de quoi vivre que dans l'autre monde. (*).

Des hommes d'un génie profond lui présentèrent des projets. L'un avoit imaginé de mettre des impôts sur l'esprit. Tout le monde, disait-il, s'empressera de paier, personne ne voulant passer pour un sot. Le Ministre lui dit, je vous déclare exempt de la taxe.

Un autre proposa d'établir l'impôt unique sur les chansons & sur le rire, attendu que la nation étoit la plus gaye du monde, & qu'une chanson la consolait de tout. Mais le Ministre observa que depuis quelque tems on ne faisoit plus gueres de chansons plaisantes, & il craignit que pour échapper à la taxe on ne devint trop sérieux.

Vint un sage & brave citoyen qui offrit de donner au Roi trois fois plus, en faisant payer

C iiij

(*) Le cas à peu près semblable est arrivé dans la province que j'habite, & le contrôleur du domaine a été forcé à faire restitution. Mais il n'a pas été puni.

40 AUDIENCE DE MR. LE C.

par la nation trois fois moins. Le Ministre conseilla lui d'apprendre l'arithmétique.

Un quatrième prouvait au Roi *par amitié*, qu'il ne pouvait recueillir que soixante & quinze millions, mais qu'il allait lui en donner deux cent vingt-cinq. Vous me ferez plaisir, dit le Ministre, quand nous aurons payé les dettes de l'état.

Enfin arriva un commis de l'auteur nouveau qui fait la puissance législative copropriétaire de toutes nos terres, par le droit divin, & qui donnait au Roi douze cent millions de rente. Je reconnus l'homme qui m'avait mis en prison pour n'avoir pas payé mes vingt écus. Je me jetai aux pieds de Mr. le Contrôleur Général, & je lui demandai justice; il fit un grand éclat de rire, & me dit que c'était un tour qu'on m'avait joué. Il ordonna à ces mauvais plaisants de me donner cent écus de dédommagement, & m'exempra de taille pour le reste de ma vie. Je lui dis, Monseigneur, Dieu vous bénisse!

LET-

LETTRE A L'HOMME

A U X

QUARANTE ECUS

Quoique je fois trois fois aussi riche que vous, c'est-à-dire, quoique je possède trois cent soixante livres ou francs de revenu, je vous écris cependant comme d'égal à égal, sans affecter l'orgueil des grandes fortunes.

J'ai lu l'histoire de vôtre désastre & de la justice que Mr. le Contrôleur-général vous à rendue ; je vous en fais mon compliment mais par malheur je viens de lire le financier citoyen, malgré la répugnance que m'avoit inspirée le titre qui paraît contradictoire à bien des gens. Ce citoyen vous ôte vingt francs de vos rentes & à moi soixante ; il n'accorde que cent francs à chaque individu sur la totalité des habitans. Mais en récompense un homme non moins illustre enfe nos rentes jusqu'à cent cinquante livres ; je vois que vôtre Géomètre a pris un juste milieu. il n'est point de ces magnifiques Seigneurs qui d'un trait

42 LETTRE A L'HOMME

de plume peuplent Paris d'un million d'habitans , & vous font rouler quinze cent millions d'espèces sonnantes dans le royaume , après tout ce que nous en avons perdu dans nos guerres dernieres.

Comme vous êtes grand lecteur , je vous prêterai le financier citoyen. Mais n'allez pas le croire en tout ; il cite le testament du grand ministre Colbert , & il ne fait pas que c'est une rapsodie ridicule faite par un Gatien de Courtils. Il cite la dixme du maréchal de Vauban , & il ne fait pas qu'elle est d'un Boisguilbert. Il cite le testament du cardinal de Richelieu , & il ne fait pas qu'il est de l'abbé de Bourzeis. Il suppose que ce Cardinal assure *que quand la viande enchérit on donne une paie plus forte au soldat.* Cependant la viande enchérit beaucoup sous son ministère , & la paye du soldat n'augmenta point ; ce qui prouve , indépendamment de cent autres preuves , que ce livre reconnu pour supposé dès qu'il parut , & ensuite attribué au Cardinal même , ne lui appartient pas plus que les testaments du Cardinal Alberoni & du Maréchal de Bellisle ne leur appartiennent.

Définiez vous toute vôtre vie des testaments

& des sistêmes. J'en ai été la victime comme vous. Si les Solons & les Licurgues modernes se sont moqués de vous, les nouveaux Trip-tolêmes se sont encor plus moqués de moi ; & sans une petite succession qui m'a ranimé, j'étais mort de misère.

J'ai cent vingt arpents labourables dans le plus beau país de la nature & le sol le plus ingrat. Chaque arpent ne rend tous frais faits dans mon pays qu'un écu de trois livres. Dès que j'eus lû dans les Journaux qu'un célèbre agriculteur avait inventé un nouveau semoir, & qu'il labourait sa terre par planches, afin qu'en semant moins il recueillît davantage, j'empruntai vite de l'argent, j'achetai un semoir, je labourai par planches, je perdis ma peine & mon argent, aussi-bien que l'illustre Agriculteur qui ne sème plus par planches.

Mon malheur voulut que je lusse le Journal oeconomique qui se vend à Paris chez Boudot. Je tombai sur l'expérience d'un Parisien ingénieux, qui pour se réjouir avait fait labourer son parterre quinze fois, & y avait semé du froment, au lieu d'y planter des tulipes : il eut une récolte très-abondante. J'empruntai encore de l'ar-

44 LETTRE A L'HOMME.

gent. Je n'ai qu'à donner trente labours, me disais-je, j'aurai le double de la récolte de ce digne Parisien qui s'est formé des principes d'agriculture à l'opéra & à la comédie, & me voilà enrichi par ses leçons & par son exemple.

Labourer seulement quatre fois dans mon pays est une chose impossible; la rigueur & les changements soudains des saisons ne le permettent pas; & d'ailleurs, le malheur que j'avais eu de semer par planches comme l'illustre agriculteur dont j'ai parlé, m'avait forcé à vendre mon attelage. Je fais labourer trente fois mes cent vingt arpents par toutes les charrues qui sont à quatre lieues à la ronde. Trois labours pour chaque arpent coûtent douze livres, c'est un prix fait: il fallut donner trente façons par arpent. Le labour de chaque arpent me coûta cent vingt livres: la façon de mes cent vingt arpents me revint à 14400. L. Ma récolte qui se monte année commune dans mon maudit pays à trois cent septiers, monta, il est vrai, à trois cent trente, qui à vingt livres le septier me produisirent 6600 livres: je perdis 7800 L. il est vrai que j'eus la paille.

J'étais ruiné, abimé sans sans une vieille tante

AUX QUARANTE ÉCUS. 45

qu'un grand médecin dépêcha dans l'autre monde en raisonnant aussi bien en médecine que moi en agriculture.

Qui croirai que j'eus encor la faiblesse de me laisser séduire par le Journal de Boudot? Cet homme là , après tout, n'avait pas juré ma perte. Je lis dans son recueil qu'il n'y a qu'à faire une avance de quatre mille francs pour avoir quatre mille livres de rentes en artichaux : certainement Boudot me rendra en artichaux ce qu'il m'a fait perdre en bled. Voilà mes quatre mille francs dépensés , & mes artichaux mangés par des rats de campagne. Je fus hué dans mon canton comme le diable de Papefiguière.

J'écrivis une lettre de reproche fulminante à Boudot. Pour toute réponse le traître s'égaia dans son journal à mes dépens. Il me nia impudemment que les Caraïbes fussent nés rouges. Je fus obligé de lui envoyer une attestation d'un ancien procureur du Roi de la Guadeloupe , comme quoi Dieu a fait les Caraïbes rouges , ainsi que les nègres noirs. Mais cette petite victoire ne m'empêcha pas de perdre jusqu'au dernier sou toute la succession de ma tante , pour avoir trop cru les

46 NOUVELLES DOULEURS

nouveaux sistèmes. Mon cher Monsieur, en-
core une fois, gardez vous des charlatans.

NOUVELLES DOULEURS,
OCCASIONNÉES PAR LES
NOUVEAUX SYSTEMES.

*Ce petit morceau est tiré des manuscrits
d'un vieux solitaire.*

JE vois que si de bons citoyens se font amu-
sés à gouverner les Etats, & à se mettre
à la place des Rois, si d'autres se font crus
des Triptolèmes & des Cérés, il y en a de
plus fiers qui se font mis sans façon à la place
de Dieu, & qui ont créé l'univers avec leur
plume, comme Dieu le créa autrefois par la
parole.

Un des premiers qui se présenta à mes ado-
rations fut un descendant de Thalès nommé
Téliamed, qui m'apprit que les montagnes
& les hommes sont produits par les eaux de
la mer. Il y eut d'abord de beaux hommes

marins qui ensuite devinrent amphibies. Leur belle queue fourchue se changea en cuisses & en jambes. J'étais encore tout plein des métamorphoses d'Ovide, & d'un livre où il était démontré que la race des hommes était bâtarde d'une race de babouins. J'aimais autant descendre d'un poisson que d'un singe.

Avec le temps j'eus quelques doute sur cette généalogie, & même sur la formation des montagnes. Quoi ! me dit-il, vous ne savez pas que les courants de la mer qui jettent toujours du sable à droite & à gauche à dix ou douze pieds de hauteur tout au plus, ont produit dans une suite infinie de siècles, des montagnes de vingt mille pieds de haut, lesquelles ne sont pas de sable ? Apprenez que la mer a nécessairement couvert tout le globe. La preuve en est qu'on a vu des ancras de vaisseau sur le mont St. Bernard, qui étaient là plusieurs siècles avant que les hommes eussent des vaisseaux.

Figurez-vous que la terre est un globe de verre qui a été longtems tout couvert d'eau. Plus il m'endoctrinait, plus je devenais incrédule. Quoi donc, me dit-il, n'avez-vous pas vu le falun de Touraine à trente-six lieues

48 NOUVELLES DOULEURS.

de la mer ? c'est un amas de coquilles avec lesquelles on engraisse la terre comme avec du fumier. Or si la mer a déposé dans la succession des tems une mine entiere de coquilles à trente-six lieues de l'Océan , pourquoi n'aura-t-elle pas été jusqu'à trois mille lieues pendant plusieurs siècles sur notre globe de verre ?

Je lui répondis , Monsieur Téliamed , il y a des gens qui font quinze lieues par jour à pied ; mais il ne peuvent en faire cinquante. Je ne crois pas que mon jardin soit de verre ; & quant à vôtre falun , je doute encor qu'il soit un lit de coquilles de mer. Il se pourrait bien que ce ne fût qu'une mine de petites pierres calcaires qui prennent aisément la forme des fragments de coquilles , comme il y a des pierres qui sont figurées en langues , & qui ne sont point des langues ; en étoiles , & qui ne sont point des astres ; en serpents roulés sur eux-mêmes , & qui ne sont point des serpents ; en parties naturelles du beau sexe , & qui ne sont point pourtant les dépouilles des Dames. On voit des dendrites , des pierres figurées , qui représentent des arbres & des maisons , sans que jamais ces petites pierres ayent été des maisons & des chènes.

Si

Si la Mer avait déposé tant de lits de coquilles en Touraine, pourquoi aurait-elle négligé la Bretagne, la Normandie, la Picardie, & toutes les autres côtes? J'ai bien peur que ce Falun tant vanté ne vienne pas plus de la Mer que les hommes. Et quand la Mer se ferait répandue à trente-six lieues, ce n'est pas à dire qu'elle ait été jusqu'à trois mille, & même jusqu'à trois cent, & que toutes les montagnes ayent été produites par les eaux. J'aimerais autant dire que le Caucase a formé la Mer, que de prétendre que la Mer a fait le Caucase.

Mais, Monsieur l'incrédule, que répondrez-vous aux huitres pétrifiées qu'on a trouvées sur le sommet des Alpes?

Je répondrai, Monsieur le créateur, que je n'ai pas vu plus d'huitres pétrifiées que d'ancres de vaisseau sur le haut du mont Cenis. Je répondrai ce qu'on a déjà dit, qu'on a trouvé des écailles d'huitres, (qui se pétrifient aisément) à de très-grandes distances de la mer, comme on a déterré des médailles Romaines à cent lieues de Rome; & j'aime mieux croire que des Pelerins de St. Jacques ont laissé quelques coquilles vers St. Maurice,

que d'imaginer que la mer a formé le mont St. Bernard.

Il y a des coquillages partout ; mais est-il bien sûr qu'ils ne soient pas les dépouilles des testacées & des crustacées de nos lacs & de nos rivières aussi-bien que des petits poissons marins ?

— Monsieur l'incrédule, je vous tournerai en ridicule dans le monde que je me propose de créer.

— Monsieur le créateur, à vous permis ; chacun est le maître dans son monde ; mais vous ne me ferez jamais croire que celui où nous sommes soit de verre, ni que quelques coquilles soient des démonstrations que la mer a produit les Alpes & le mont Taurus. Vous savez qu'il n'y a aucune coquille dans les montagnes d'Amérique. Il faut que ce ne soit pas vous qui ayez créé cet hémisphère, & que vous vous foyez contenté de former l'ancien monde ; c'est bien assez.

— Monsieur, Monsieur, si on n'a pas découvert de coquilles sur les montagnes d'Amérique, *on en découvrira.*

— Monsieur, c'est parler en créateur qui fait son secret & qui est sûr de son fait. Je vous

abandonné, si vous voulez, votre fallun, pourvu que vous me laissiez mes montagnes. Je suis d'ailleurs le très-humbles & très-obéissant serviteur de votre providence.

Dans le temps que je m'instruisais ainsi avec Téliamed, un Jésuite Irlandais déguisé en homme, d'ailleurs grand observateur, & ayant de bons microscopes, fit des anguilles avec de la farine de bled ergoté. On ne douta pas alors qu'on ne fit des hommes avec de la farine de bon froment. Aussi-tôt on créa des particules organiques qui composèrent des hommes. Pourquoi non ? Le grand Geomètre Fatio avait bien ressuscité des morts à Londres : on pouvait tout aussi aisément faire à Paris des vivants avec des particules organiques : mais malheureusement les nouvelles anguilles de Néezham ayant disparu, les nouveaux hommes disparurent aussi, & s'enfuirent chez les Monades qu'ils rencontrèrent dans le plein au milieu de la matiere subtile, globuleuse & canellée.

Ce n'est pas que ces créateurs de sistêmes n'ayent rendu de grand services à la physique ; à Dieu ne plaise que je méprise leurs travaux ! on les a comparés à des alchimistes

32 NOUVELLES DOULEURS

qui en faisant de l'or (qu'on ne fait point) ont trouvé de bons remèdes ou du moins des choses très-curieuses. On peut être un homme d'un rare mérite & se tromper sur la formation des animaux & sur la structure du globe.

Les poissons changés en hommes , & les eaux changées en montagnes ne m'avaient pas fait autant de mal que Mr. Boudot ; je me bornais tranquillement à douter , lorsqu'un Lapon me prit sous sa protection. C'était un profond philosophe , mais qui ne pardonnait jamais au gens qui n'étaient pas de son avis. Il me fit d'abord connaître clairement l'avenir en exaltant mon ame. Je fis de si prodigieux efforts d'exaltation , qu'en j'en tombai malade ; mais il me guérit en m'enduisant de poix résine de la tête aux pieds. A peine fus-je en état de marcher , qu'il me proposa un voyage aux Terres australes pour y dissequer des têtes de géants , ce qui nous feroit connaître clairement la nature de l'ame. Je ne pouvois supporter la mer ; il eut la bonté de me mener par terre. Il fit creuser un grand trou dans le globe terraquée : ce trou allait droit chez les Patagons. Nous partimes ; je

me cassai une jambe à l'entrée du trou ; on eut beaucoup de peine à me redresser la jambe : il s'y forma un calus qui m'a beaucoup soulagé.

J'ai déjà parlé de tout cela dans un de mes diatribes pour instruire l'*Univers* très-attentif à ces grandes choses. Je suis bien vieux ; j'aime quelquefois à répéter mes contes , afin de les inculquer mieux dans la tête des petits garçons pour lesquels je travaille depuis si longtemps.

MARIAGE DE L'HOMME

A U X

QUARANTE ÉCUS.

L'Homme aux quarante écus s'étant beaucoup formé , & ayant fait une petite fortune , épousa une jolie fille qui possédait cent écus de rente. Sa femme devint bientôt grosse. Il alla trouver son géomètre , & lui demanda si elle lui donnerait un garçon ou une fille ? Le géomètre lui répondit que les sages-

54 MARIAGE DE L'HOMME AUX

femmes , les femmes de chambre le savaient pour l'ordinaire , mais que les physiciens qui prédifent les éclipses n'étaient pas si éclairés qu'elles.

Il voulut favoir ensuite si son fils ou sa fille avait déjà une ame. Le géomètre dit que ce n'était pas son affaire , & qu'il en fallait parler au théologien du coin.

L'homme aux quarante écus , qui était déjà l'homme aux deux cent écus pour le moins , demanda en quel endroit était son enfant ? Dans une petite poche , lui dit son ami , entre la vessie & l'intestin rectum. O Dieu paternel ! s'écria-t-il , l'ame immortelle de mon fils née & logée entre de l'urine & quelque chose de pis ! Oui , mon cher voisin , l'ame d'un Cardinal n'a point eu d'autre berceau ; & avec cela on fait le fier , on se donne des airs.

Ah ! Monsieur le savant , ne pourriez-vous point me dire comment les enfans se font ?

Non , mon ami ; mais si vous voulez je vous dirai ce que les philosophes ont imaginé , c'est-à-dire comment les enfans ne se font point.

Premièrement , le révérend père Sanchez dans son excellent livre de *Matrimonio* , est

entièrement de l'avis d'Hipocrate ; il croit comme un article de foi que les deux vehicules fluides de l'homme & de la femme s'élancent & s'unissent ensemble , & que dans le moment l'enfant est conçu par cette union ; & il est si persuadé de ce système phisique devenu théologique , qu'il examine chap. 21. du livre second. *Utrum virgo Maria semen emisit in copulatione cum Spiritu Sancto.*

Eh Monsieur , je vous ai déjà dit que je n'entends pas le Latin , expliquez moi en Français l'oracle du père Sanchez. I.e géomètre lui traduisit le texte , & tous deux frémirent d'horreur.

Le nouveau marié en trouvant Sanchez prodigieusement ridicule , fut pourtant assez content d'Hipocrate ; & il se flattait que sa femme avait rempli toutes les conditions imposées par ce médecin pour faire un enfant.

Malheureusement , lui dit le voisin , il y a beaucoup de femmes qui ne répandent aucune liqueur , mais qui ne reçoivent qu'avec aversion les embrassements de leurs maris ; & qui cependant en ont des enfans. Cela seul décide contre Hipocrate & Sanchez.

De plus , il y a très-grande aparence que la

56 MARIAGE DE L'HOMME AUX

nature agit toujours dans les mêmes cas par les mêmes principes; or, il y a beaucoup d'espèces d'animaux qui engendrent sans copulation, comme les poissons écaillés, les huîtres, les pucerons. Il a donc fallut que les phisiciens cherchassent une mécanique de génération qui convînt à tous les animaux. Le célèbre Hervey, qui le premier démontra la circulation, & qui étoit digne de découvrir le secret de la nature, crut l'avoir trouvé dans les poules: elles pondent des œufs; il jugea que les femmes pondaient aussi. Les mauvais plaisants dirent que c'est pour cela que les bourgeois, même quelques gens de cour, appellent leur femme ou leur maîtresse ma poule, & qu'on dit que toutes les femmes sont coquettes parce qu'elles voudraient que les coqs les trouvassent belles. Malgré ces railleries, Harvey ne changea point d'avis, & il fut établi dans toute l'Europe que nous venons d'un œuf.

L'Homme aux quarante écus.

Mais, Monsieur, vous m'avez dit que la nature est toujours semblable à elle-même, qu'elle agit toujours par le même principe dans le même cas; les femmes, les juments,

QUARANTE ÉCUS 57

les anesses , les anguilles ne pondent point,
Vous vous moquez de moi.

Le Géomètre.

Elles ne pondent point en dehors , mais elles pondent en dedans ; elles ont des ovaires comme tous les oiseaux ; les juments , les anguilles en ont aussi. Un œuf se détache de l'ovaire , il est couvé dans la matrice. Voyez tous les poissons écaillés , les grenouilles , ils jettent des œufs que le mâle féconde. Les baleines & les autres animaux marins de cette espèce , font éclore leurs œufs dans leur matrice. Les mites , les teignes , les plus vils insectes sont visiblement formés d'un œuf. Tout vient d'un œuf : & nôtre globe est un grand œuf qui contient tous les autres.

L'homme aux quarante écus.

Mais vraiment ce système porte tous les caractères de la vérité ; il est simple , il est uniforme , il est démontré aux yeux dans plus de la moitié des animaux ; j'en suis fort content , je n'en veux point d'autre ; les œufs de ma femme me sont fort chers.

Le Géomètre.

On s'est lassé à la longue de ce système ; on a fait les enfans d'une autre façon.



58 MARIAGE DE L'HOMME AUX

L'Homme aux quarante écus.

Et pourquoi, puisque celle-là est si naturelle ?

Le Géomètre.

C'est qu'on a prétendu que nos femmes n'ont point d'ovaire, mais seulement de petites glandes.

L'Homme aux quarante écus.

Je soupçonne que des gens qui avaient un autre système à débiter, ont voulu décréditer les œufs.

Le Géomètre.

Cela pourrait bien être. Deux Hollandais s'avisèrent d'examiner la liqueur féminale au microscope, celle de l'homme; celle de plusieurs animaux; & ils crurent y apercevoir des animaux déjà tout formés, qui couraient avec une vitesse inconcevable. Ils en virent même dans le fluide séminal du coq. Alors ont jugé que les mâles faisaient tout & les femelles rien; elles ne servirent plus qu'à porter le trésor que le mâle leur avait confié.

L'homme aux quarante écus.

Voilà qui est bien étrange. J'ai quelques doutes sur tous ces petits animaux qui frétil-
lent si prodigieusement dans une liqueur pour

être ensuite immobiles dans les œufs des oiseaux, & pour être non moins immobiles neuf mois (à quelques culebutes près) dans le ventre de la femme; cela ne me paraît pas conséquent. Ce n'est pas (autant que j'en puis juger) la marche de la nature. Comment sont faits, s'il vous plaît, ces petits hommes qui sont si bons nageurs dans la liqueur dont vous me parlez ?

Le Géomètre.

Comme des vermisseaux. Il y avait surtout un médecin nommé Andri qui voyait de vers partout, & qui voulait absolument détruire le système d'Harve. Il aurait, s'il l'avait pû, anéanti la circulation du sang, parce qu'un autre l'avait découverte. Enfin, deux Hollandais & Mr. Andri, à force de tomber dans le péché d'Onam, & de voir les choses au microscope, réduisirent l'homme à être chenille. Nous sommes d'abord un ver comme elle; de là dans notre envelope nous devenons comme elle pendant neuf mois une vraie crisalide, que les païsans appellent fêve. Ensuite, si la chenille devient papillon, nous devenons hommes; voilà nos métamorphoses.

60 MARIAGE DE L'HOMME AUX

L'Homme aux quarante écus.

Eh bien ! s'en est - on tenu là ? n'y a - t - il point eu depuis de nouvelle mode ?

Le Géomètre

On s'est dégoûté d'être chenille. Un philosophe extrêmement plaisant a découvert dans une Vénus physique que l'attraction faisait les enfans , & voici comment la chose s'opère. Le germe étant tombé dans la matrice , l'œil droit attire l'œil gauche , qui arrive pour s'unir à lui en qualité d'œil ; mais il en est empêché par le nez qu'il rencontre en chemin , & qui l'oblige de se placer à gauche. Il en est de même des bras , des cuisses & des jambes qui viennent au cuisses. Il est difficile d'expliquer dans cette hypothèse la situation des mammelles & des fesses. Ce grand philosophe n'admet aucun dessein de l'Être créateur dans la formation des animaux. Il est bien loin de croire que le cœur soit fait pour recevoir le sang & pour le chasser , l'estomac pour digérer , les yeux pour voir , les oreilles pour entendre ; cela lui paroît trop vulgaire ; tout se fait par attraction.

L'Homme aux quarante écus.

Voilà un maître fou. Je me flatte que per-

QUARANTE ÉCUS 61

sonne n'a pu adopter une idée aussi extravagante.

Le Géomètre.

On en rit beaucoup ; mais ce qu'il y eut de triste , c'est que cet insensé ressembloit aux théologiens , qui persécutent autant qu'ils le peuvent ceux qu'ils font rire.

D'autres philosophes ont imaginé d'autres manières qui n'ont pas fait une plus grande fortune ; ce n'est plus le bras qui va chercher le bras ; ce n'est plus la cuisse qui court après la cuisse ; ce sont de petites molécules , de petites particules de bras & de cuisse qui se placent les unes sur les autres. On sera peut-être enfin obligé d'en revenir aux œufs , après avoir perdu bien du temps.

L'homme aux quarante écus.

J'en suis ravi : mais quel a été le résultat de toutes ces disputes ?

Le Géomètre.

Le doute. Si la question avait été débattue entre des théologaux , il y aurait eu des excommunications & du sang répandu ; mais entre des physiciens la paix est bientôt faite , chacun a couché avec sa femme , sans penser le moins du monde à son ovaire , ni à ses trom-

62 MARIAGE DE L'HOMME AUX

pes de Fallope. Les femmes sont devenues grosses ou enceintes, sans demander seulement comment ce mystère s'opère. C'est ainsi que vous semez du bled, & que vous ignorez comment le bled germe en terre.

L'Homme aux quarante écus.

Oh ! je le fais bien ; on me l'a dit il y a longtemps ; c'est par pourriture. Cependant, il me prend quelquefois des envies de rire de tout ce qu'on m'a dit.

Le Géomètre.

C'est une fort bonne envie. Je vous conseille de douter de tout, excepté que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits, & que les triangles qui ont même base & même hauteur sont égaux entre eux, ou autres propositions pareilles, comme par exemple que deux & deux font quatre.

L'Homme aux quarante écus.

Oui, je crois qu'il est fort sage de douter ; mais je sens que je suis curieux depuis que j'ai fait fortune, & que j'ai du loisir. Je voudrais, quand ma volonté remue mon bras ou ma jambe, découvrir le ressort par lequel ma volonté les remue ; car sûrement il y en a un. Je suis quelquefois tout étonné de pouvoir le-

ver & abaïſſer mes yeux, & de ne pouvoir drefſer mes oreilles. Je penſe, & je voudrais connaître un peu ... là .. toucher au doigt ma penſée. Cela doit être fort curieux. Je cherche ſi je penſe par moi-même, ſi Dieu me donne mes idées, ſi mon ame eſt venue dans mon corps à ſix ſemaines ou à un jour, comment elle s'eſt logée dans mon cerveau; ſi je penſe beaucoup quand je dors profondément, & quand je ſuis en l'étargie. Je me creuſe la cervelle pour ſavoir comment un corps en pouſſe un autre. Mes ſenſations ne m'étonnent pas moins; j'y trouve du divin, & ſurtout dans le plaifir. J'ai fait quelquefois mes efforts pour imaginer un nouveau ſens, & je n'ai jamais pu y parvenir. Les Géomètre ſavent toutes ces choſes; ayez la bonté de m'inſtruire.

Le Géomètre.

Hélas! Nous ſommes auſſi ignorants que vous; adreſſez-vous à la Sorbonne.



L'HOM-

L' H O M M E
A U X
Q U A R A N T E E C U S
D E V E N U P E R E ,
R A I S O N N E S U R L E S M O I N E S .

Q U a n d l'homme aux quarante écus se vit père d'un garçon, il commença à se croire un homme de quelque poids dans l'état ; il espéra donner au moins dix sujets au Roi, qui seraient tous utiles. C'était l'homme du monde qui faisait le mieux des paniers : & sa femme était une excellente couturière. Elle était née dans le voisinage d'une grosse Abbaie de cent mille livres de rente. Son mari me demanda un jour pourquoi ces Messieurs qui étaient en petit nombre avaient englouti tant de parts de quarante écus ? Sont-ils plus utiles que moi à la patrie ? — non, mon cher voisin. — Servent-ils comme moi à la population du pays ? — Non, au moins en apparence. — Cultivent-ils la terre ? des-
fen-

SUR LES MOINES. 65

fendent-ils l'Etat quand il est attaqué? — non, il prie Dieu pour vous. — Eh bien, je prierai Dieu pour eux, & partageons.

Combien croyez-vous que les Couvents renferment de ces gens utiles, soit en hommes, soit en filles, dans le Royaume?



Par les mémoires des Intendans faits sur la fin du dernier siècle, il y en avait environ quatre-vingt dix mille.



Par notre ancien compte ils ne devraient à quarante écus par tête, posséder que dix millions huit cent mille livres; combien en ont-ils?



Cela va à cinquante millions en comptant les messes & les quêtes des moines mendiants, qui mettent réellement un impôt considérable sur le Peuple. Un frère quêteur d'un couvent de Paris s'est vanté publiquement que sa besace valait quatre-vingt mille livres de rente.

Voyons combien cinquante millions répartis entre quatre-vingt dix mille têtes tonnes donnent à chacune? — cinq cent cinquante-cinq livres.



C'est une somme considérable dans une société nombreuse, où les dépenses diminuent par la quantité même des consommateurs; car il en coûte bien moins à dix personnes pour vivre ensemble, que si chacun avait séparément son logis & sa table.

Les Ex-Jésuites à qui on donne aujourd'hui quatre cent livres de pension, ont donc réellement perdu à ce marché ?



Je ne le crois pas; car ils sont presque tous retirés chez des parens qui les aident; plusieurs disent la Messe pour de l'argent, ce qu'ils ne faisoient pas auparavant, d'autres se sont fait Précepteurs, d'autres ont été soutenus par des dévotes, chacun s'est tiré d'affaire: & peut-être y en a-t-il peu aujourd'hui qui, ayant goûté du monde & de la liberté, voulassent reprendre leur anciennes chaînes. La vie monachale, quoiqu'on en dise, n'est point du tout à envier. C'est une maxime assez connue que les Moines sont des gens qui s'assemblent sans se connaître, vivent sans s'aimer, & meurent sans se regretter.



Vous pensez donc qu'on leur rendrait un très-grand service de les détroquer tous ?



Ils y gagneraient beaucoup sans doute, & l'état encore davantage ; on rendrait à la patrie des citoyens & des citoyennes qui ont sacrifié témérairement leur liberté dans un âge où les loix ne permettent pas qu'on dispose d'un fonds de dix sous de rente. On tirerait ces cadavres de leurs tombeaux ; ce serait une vraie résurrection. Leurs maisons deviendraient des hôtels de villes, des hôpitaux, des écoles publiques, ou seraient affectées à des manufactures. La population deviendrait plus grande ; tous les arts seraient mieux cultivés. On pourrait du moins diminuer le nombre de ces victimes volontaires en fixant le nombre des novices. La patrie aurait plus d'hommes utiles & moins de malheureux. C'est le sentiment de tous les Magistrats c'est le vœu unanime du public, depuis que les esprits sont éclairés. L'exemple de l'Angleterre & de tant d'autres Etats, est une preuve évidente de la nécessité de cette réforme. Que ferait aujourd'hui l'Angleterre, si au lieu de quarante mille

hommes de mer elle avait quarante mille Moines? Plus les Arts se sont multipliés, plus le nombre des sujets laborieux est devenu nécessaire. Il y a certainement dans les cloîtres beaucoup de talens ensevelis, qui sont perdus pour l'Etat. Il faut pour faire fleurir un Royaume le moins de Prêtres possible, & le plus d'artisans possible. L'ignorance & la barbarie de nos pères, loin d'être une règle pour nous, n'est qu'un avertissement de faire ce qu'ils feraient s'ils étaient en notre place avec nos lumières.



Ce n'est donc point par haine contre les Moines que vous voulez les abolir, c'est par pitié pour eux, c'est par amour pour la Patrie? Je pense comme vous. Je ne voudrais point que mon fils fût Moine. Et si je croyais que je dusse avoir des enfans pour le cloître, je ne coucherais plus avec ma femme.



— Quel est en effet le bon père de famille qui ne gémissé de voir son fils & sa fille perdus pour la société! cela s'appelle se sauver; mais un soldat qui se sauve quand il faut combattre, est puni. Nous sommes tous les

SUR LES MOINES. 69

soldats de l'Etat ; nous sommes à la solde de la société, nous devenons des désertheurs quand nous la quittons. Que dis-je ? les Moines sont des parricides qui étouffent une postérité toute entière. Quatre-vingt-dix mille cloîtres qui braillent ou qui nazillent du Latin, pourraient donner à l'Etat chacun deux sujets : cela fait cent soixante mille hommes qu'ils font périr dans leur germe. Au bout de cent ans la perte est immense ; cela est démontré.

Pourquoi donc le monachisme a-t-il prévalu ? Parce que le Gouvernement fut presque par-tout détestable & absurde depuis Constantin ; parce que l'Empire Romain eut plus de moines que de soldats ; parce qu'il y en avait cent mille dans la seule Egypte ; parce qu'ils étaient exempts de travail & de taxe ; parce que les Chefs des nations barbares qui détruisirent l'Empire s'étant faits Chrétiens pour gouverner des Chrétiens, exercèrent la plus horrible tyrannie ; parce qu'on se jetta en foule dans les cloîtres pour échapper aux fureurs de ces Tyrans , & qu'on se plongea dans un esclavage pour en éviter un autre ; parce que les Papes , en instituant tant d'ordres différens de fainéants sacrés , se

70 SUR LES MOINES.

firent autant de sujets dans les autres états ; parce qu'un païsan aime mieux être apellé mon Révérend pere, & donner des bénédictions que de conduire la charue ; parce qu'il ne fait pas que la charue est plus noble que le froc ; parce qu'il aime mieux vivre aux dépends des fors que par un travail honnête ; enfin parce qu'il ne fait pas qu'en se faisant moine, il se prépare des jours malheureux, tissus d'ennui & de repentir.



Allons, Monsieur, plus de moines pour leur bonheur & pour le nôtre. Mais je suis fâché d'entendre dire au Seigneur de mon Village, père de quatre garçons & de trois filles, qu'il ne saura où les placer s'il ne fait pas ses filles religieuses.



Cette allégation trop souvent répétée est inhumaine, antipatriotique, destructive de la société.

Toutes les fois qu'on peut dire d'un état de vie quel qu'il puisse être, si tout le monde embrassait cet état, le genre humain serait perdu ; il est démontré que cet état ne vaut rien, & que celui qui le prend nuit au genre humain autant qu'il est en lui.

Or il est clair que si tous les garçons & toutes les filles s'encloutraient, le monde péri-rait; donc la moinerie est par cela seul l'en-
nemie de la nature humaine, indépendamment
des maux affreux qu'elle a causés quelquefois



Ne pourrait-on pas en dire autant des sol-
dats ?

Non assurément : car si chaque citoyen
porte les armes à son tour, comme autrefois
dans toutes les Républiques, & sur-tout
dans celle de Rome ; le soldat n'en est que
meilleur cultivateur ; le soldat citoyen se ma-
rie, il combat pour sa femme & pour ses
enfans. Plût à Dieu que tous les laboureurs
fussent soldats & mariés ! ils feraient d'excel-
lens citoyens. Mais un moine entant que
moine n'est bon qu'à dévorer la substance de
ses compatriotes. Il n'y a point de vérité plus
reconnue.



Mais les filles, Monsieur, les filles des
pauvres gentilshommes qu'on ne peut marier,
que feront-elles ?

Elles feront, on l'a dit mille fois, comme

les filles d'Angleterre, d'Ecosse d'Irlande, de Suisse, de Hollande, de la moitié de l'Allemagne, de Suède, de Norvège, du Danemarck, de Tartarie, de Turquie, d'Afrique, & de presque tout le reste de la terre. Elles feront bien meilleures épouses bien meilleures mères quand on se fera accoutumé ainsi qu'en Allemagne à prendre des femmes sans dot. Une femme ménagère & laborieuse fera plus de bien dans une maison que la fille d'un financier qui dépense plus en superfluités qu'elle n'a porté de revenu chez son mari.

Il faut qu'il y ait des maisons de retraite pour la vieillesse, pour l'infirmité, pour la difformité. Mais par le plus détestable des abus, les fondations ne sont que pour la jeunesse & pour les personnes bien conformées. On commence dans le cloître par faire étaler aux novices des deux sexes leur nudité, malgré toutes les loix de la pudeur; on les examine attentivement devant & derrière. Qu'une vieille bossue aille se présenter pour entrer dans un cloître, on la chassera avec mépris, à moins qu'elle ne donne une dot immense. Que dis-je? toute religieuse doit être dotée, sans quoi elle est le rebut du couvent. Il n'y eut jamais d'abus plus intolérable.



Allez, allez, Monsieur, je vous jure que mes filles ne seront jamais religieuses. Elles apprendront à filer, à coudre, à faire de la dentelle, à broder, à se rendre utiles. Je regarde les vœux comme un attentat contre la patrie & contre soi-même.

Expliquez-moi, je vous prie, comment il se peut faire qu'un de mes amis, pour contredire le genre humain, prétende que les Moines sont très-utiles à la population d'un état, parce que leurs bâtimens sont mieux entretenus que ceux des Seigneurs, & leurs terres mieux cultivées ?



Eh ! quel est donc votre ami qui avance une proposition si étrange ?



C'est l'ami des hommes, ou plutôt celui des moines.



Il a voulu rire ; il fait trop bien que dix familles qui ont chacune cinq mille livres de de rente en terre, sont cent fois, mille fois plus utile qu'un couvent qui jouit d'un revenu de cinquante mille livres, & qui a tou-

74 DES IMPOTS

jours un trésor secret. Il vante les belles maisons bâties par les moines, & c'est précisément ce qui irrite les citoyens; c'est le sujet des plaintes de l'Europe. Le vœu de pauvreté condamne le palais, comme le vœu d'humilité contredit l'orgueil; & comme le vœu d'anéantir sa race contredit la nature.

¶

Je commence à croire qu'il faut beaucoup se défier des livres.

¶

Il faut en user avec eux comme avec les hommes, choisir les plus raisonnables, les examiner, & ne se rendre jamais qu'à l'évidence.

DES IMPOTS

PAYÉS A L'ETRANGER.

IL y a un mois que l'homme aux quarante écus vint me trouver en se tenant les côtés de rire, & il riait de si grand cœur que je me mis à rire aussi sans savoir de quoi il était question. Tout homme est né imita-

teur, tant l'instinct nous maîtrise, tant les grands mouvements de l'ame sont contagieux.

Ut ridentibus arident, ita fentibus adfent (*).

Humani vultus.

Quand il eut bien ri, il me dit qu'il venait de rencontrer un homme qui se disait Protonotaire du St. Siège, & que cet homme envoyait une grosse somme d'argent à trois cent lieues d'ici à un Italien, au nom d'un Français à qui le Roi avait donné un petit fief, & que ce Français ne pourrait jamais jouir des bienfaits du Roi s'il ne donnait à cet Italien la première année de son revenu.

La chose est très-vraye, lui dis-je, mais elle n'est pas si plaisante. Il en couste à la France environ quatre cent mille livres par an en menus droits de cette espèce; & depuis environ deux siècles & demi que cet usage dure, nous avons déjà porté en Italie quatre-vingt millions.

Dieu paternel! s'écria-t-il, que de fois quarante écus! cet Italien là nous subjugua donc il y a deux siècles & demi! il nous imposa

(*) Le Jésuite Sanadon a mis *adfunt* pour *adfent*. Un amateur d'Horace prétend que c'est pour cela qu'on a chassé les Jésuites.

ce tribut ! Vraiment , Réponds-je , il nous en imposait autrefois d'une façon bien plus onéreuse . Ce n'est là qu'une bagatelle en comparaison de ce qu'il leva longtemps sur notre pauvre nation , & sur les autres pauvres nations de l'Europe . Alors je lui racontai comment ces saintes usurpations s'étaient établies ; il fait un peu d'Histoire ; il a du bon sens , il comprit aisément que nous avions été des esclaves auxquels il restait encor un petit bout de chaîne . Il parla longtemps avec énergie contre cet abus , mais avec quel respect pour la religion en général ! comme il révérait les Evêques ! comme il leur souhaitait beaucoup de quarante écus , afin qu'ils les dépensassent dans leurs Diocèses en bonnes œuvres !

Il voulait aussi que tous les curés de campagne eussent un nombre de quarante écus suffisant pour les faire vivre avec décence . Il est triste , disait-il , qu'un curé soit obligé de disputer trois gerbes de bled à son ouaille , & qu'il ne soit pas largement payé par la province . Il est honteux que ces Messieurs soient toujours en procès avec leurs Seigneurs . Ces contestations éternelles pour des droits imaginaires , pour des dixmes , détruisent la confi-

dération qu'on leur doit. Le malheureux cultivateur qui a déjà payé aux préposés son dixième & les deux sous pour livre, & la taille, & la capitation, & le rachat du logement des gens de guerre après qu'il a logé des gens de guerre &c. &c. &c., cet infortuné, dis-je, qui se voit encor enlever le dixième de sa récolte par son curé, ne le regarde plus comme son pasteur, mais comme son écorcheur qui lui arrache le peu de peau qui lui reste. Il sent bien qu'en lui enlevant la dixième gerbe de droit divin, on a la cruauté diabolique de ne pas lui tenir compte de ce qu'il lui en a couté pour faire croître cette gerbe. Que lui reste-t-il pour lui & pour sa famille? les pleurs, la disette, le découragement, le désespoir, & il meurt de fatigue & de misère. Si le curé était payé par la province, il serait la consolation de ses paroissiens, au lieu d'être regardé par eux comme leur ennemi.

Ce digne homme s'attendrissait en prononçant ces paroles; il aimait sa patrie & était idolâtre du bien public. Il s'écriait quelquefois, quelle nation que la Française si on voulait!

Nous allames voir son fils à qui sa mère

bien propre & bien lavée présentait un gros teton blanc. L'enfant était fort joli. Helas! dit le père, te voilà donc, & tu n'as que vingt-trois ans de vie, & quarante écus à prétendre!

DES PROPORTIONS.

LE produit des extrêmes est égal au produit des moyens : mais deux sacs de bled volés ne font pas à ceux qui les ont pris, comme la perte de leur vie l'est à l'intérêt de la personne volée.

Le Prieur de *** à qui deux de ses domestiques de campagne avoient dérobé deux septiers de bled, vient de faire pendre les deux délinquans. Cette exécution lui a plus coûté que toute sa récolte ne lui a valu, & depuis ce tems il ne trouve plus de valets.

Si les loix avoient ordonné que ceux qui voleraient le bled de leur maître laboureraient son champ toute leur vie les fers aux pieds & une sonnette au cou attaché à un carcan, ce Prieur aurait beaucoup gagné.

DES PROPORTIONS. 79

Il faut effrayer le crime ; oui sans doute ; mais le travail forcé & la honte durable l'intimident plus que la potence.

Il y a quelques mois qu'à Londres un malfaiteur fut condamné à être transporté en Amérique pour y travailler aux sucreries avec les nègres. Tout les criminels en Angleterre, comme en bien d'autres pays, sont reçus à présenter requête au Roi, soit pour obtenir grace entière, soit pour diminution de peine. Celui-ci présenta requête pour être pendu. Il alléguait qu'il haïssait mortellement le travail, & qu'il aimait mieux être étranglé une minute que de faire du sucre toute sa vie.

D'autres peuvent penser autrement, chacun a son goût ; mais on a déjà dit, & il faut répéter, qu'un pendu n'est bon à rien, & que les supplices doivent être utiles.

Il y a quelques années que l'on condamna dans la Tartarie deux jeunes gens à être empalés pour avoir regardé (leur bonnet sur la tête) passer une procession de Lamas. L'Empereur de la Chine, qui est un homme de beaucoup d'esprit, dit qu'il les aurait condamnés à marcher nue tête à la procession pendant trois mois.

80 DES PROPORTIONS.

Proportionnez les peines aux délits , a dit le Marquis Beccaria ; ceux qui ont fait les Loix n'étoient pas géomètres.

Si l'abbé Guyon , ou Cogé ou l'ex-jésuite Nonotte , ou l'ex-jésuite Patouillet , ou le prédicant la Beaumelle , font de misérables libelles , ou il n'y a ni vérité , ni raison , ni esprit , irez vous les faire pendre comme le Prieur de D... a fait pendre ses deux domestiques ? & cela sous prétexte que les calomniateurs sont plus coupables que les voleurs.

Condamnez-vous Fréron même aux galères pour avoir insulté le bon goût , & pour avoir menti toute sa vie dans l'espérance de payer son cabaretier ?

Ferez-vous mettre au pilori le Sr. Larcher parce qu'il a été très-pesant , parce qu'il a errassé erreur sur erreur , parce qu'il n'a jamais sçu distinguer aucun degré de probabilité , parce qu'il veut que dans une antique & immense cité , renommée par sa police & par la jalousie des maris , dans Babilone enfin où les femmes étaient gardées par des Eunuques , toutes les Princesses allassent par dévotion donner publiquement leurs faveurs dans la cathédrale aux étrangers pour de l'argent ?

con-

contentons-nous de l'envoyer sur les lieux courir les bonnes fortunes ; soyons modérés en tout ; mettons de la proportion entre les délits & les peines.

Pardonnons à ce pauvre Jean-Jaques lorsqu'il n'écrit que pour se contredire, lorsqu'après avoir donné une comédie sifflée sur le théâtre de Paris, & qu'il injurie ceux qui en font jouer à cent lieues de là ; lorsqu'il cherche des protecteurs & qu'il les outrage ; lorsqu'il déclame contre les romans & qu'il fait des romans dont le héros est un sot précepteur qui reçoit l'aumône d'une Suissesse à laquelle il a fait un enfant, & qui va dépenser son argent dans un bordel de Paris ; laissons le croire qu'il a surpassé Fénelon & Xénophon en élevant un jeune homme de qualité dans le métier de menuisier : ces extravagantes platitudes ne méritent pas un décret de prise de corps, les petites maisons suffisent avec de bons bouillons, de la saignée & du régime.

Je hais les loix de Dracon qui punissaient également les crimes & les fautes, la méchanceté & la folie. Ne traitons point le Jésuite Nonotte, qui n'est coupable que d'avoir écrit

82 DES PROPORTIONS.

des bêtises & des injures, comme on a traité les Jésuites Malagrida, Oldecorn, Garnet, Guignard, Gueret & comme on devait traiter le Jésuite Le Tellier qui trompa son Roi & qui troubla la France. Distinguons principalement dans tout procès, dans toute contention, dans toute querelle, l'agresseur de l'outragé, l'oppressé de l'opprimé. La guerre offensive est d'un tirant : celui qui se défend est un homme juste.

Comme j'étais plongé dans ces réflexions, l'homme aux quarante écus me vint voir tout en larmes. Je lui demandai avec émotion si son fils qui devait vivre vingt-trois ans, était mort ? non, dit-il, le petit se porte bien, & ma femme aussi ; mais j'ai été appelé en témoignage contre un meunier à qui on a fait subir la question ordinaire & extraordinaire, & qui s'est trouvé innocent ; je l'ai vu s'évanouir dans les tortures redoublées ; j'ai entendu craquer ses os, j'entends encor ses cris & ses hurlement : ils me poursuivent, je pleure de pitié & je tremble d'horreur ; je me mis à pleurer & à frémir aussi ; car je suis extrêmement sensible.

Ma mémoire alors me représenta l'aventure épouvantable des Calas, une mère vertueuse

DES PROPORTIONS. 83

dans les fers, ses filles éplorées & fugitives, sa maison au pillage, un père de famille respectable brisé par la tourture, agonisant sur la roue, & expirant dans les flammes; un fils chargé de chaînes, traîné devant les Juges, dont un lui dit, *nous venons de rouer vôtre père, nous allons vous rouer aussi.*

Je me souviens de la famille des Sirven qu'un de mes amis rencontra dans des montagnes couvertes de glaces, lorsqu'elle fuyait la persécution d'un Juge aussi inique qu'ignorant. Ce Juge, me dit-il, a condamné toute cette famille innocente au suplice, en suposant, sans la moindre aparence de preuve, que le père & la mère aidés de deux de leurs filles, avaient égorgé & noyé la troisième de peur qu'elle n'allât à la Messe. Je voyais à la fois dans des jugemens de cette espèce, l'excès de la bêtise, de l'injustice & de la barbarie.

Nous plaignions la nature humaine, l'homme aux quaranté écus & moi. J'avais dans ma poche le discours d'un Avocat général de Dauphiné qui roulait en partie sur ces matières intéressantes. Je lui en lus les endroits suivans:

„ Certes, ce furent des hommes véritable-
Fij

84 DES PROPORTIONS.

„ ment grands qui ofèrent les premiers se char-
 „ ger de gouverner leurs semblables, & s'im-
 „ poser le fardeau de la félicité publique; qui,
 „ pour le bien qu'ils voulaient faire aux hom-
 „ mes s'exposèrent à leur ingratitude, & pour
 „ le repos d'un peuple renoncèrent au leur;
 „ qui se mirent, pour ainsi dire, entre les
 „ hommes & la Providence, pour leur com-
 „ poser, par artifice, un bonheur qu'elle sem-
 „ blait leur avoir refusé.

„ Quel Magistrat un peu sensible à ses de-
 „ voirs, à la seule humanité, pourrait soutenir
 „ ces idées? Dans la solitude d'un cabinet
 „ pourra-t-il, sans frémir d'horreur & de pitié,
 „ jeter les yeux sur ces papiers, monumens
 „ infortunés du crime ou de l'innocence? ne
 „ lui semble-t-il pas entendre des voix gémi-
 „ santes sortir de ces fatales écritures, & le
 „ presser de décider du sort d'un citoyen, d'un
 „ époux, d'un père, d'une famille? quel juge
 „ impitoyable (s'il est chargé d'un seul procès
 „ criminel) pourra passer de sang froid devant
 „ une prison? C'est donc moi, dira-t-il, qui
 „ retiens dans ce détestable séjour mon sem-
 „ blable, peut-être mon égal, mon conci-

DES PROPORTIONS. 85

„ toyen , un homme enfin : c'est moi qui le
„ lie tous les jours , qui ferme sur lui ces
„ odieuses portes : peut-être le désespoir s'est
„ emparé de son ame ; il pousse vers le ciel
„ mon nom avec des malédictions ; & sans
„ doute il atteste contre moi le grand Juge
„ qui nous observe & doit nous juger tous
„ les deux.

“ Ici un spectacle effrayant se présente tout
„ à coup à mes yeux ; le Juge se lasse d'inter-
„ roger par la parole , il veut interroger par
„ les suplices : impatient dans ses recherches ,
„ & peut-être irrité de leur inutilité , on apor-
„ te des torches , des chaînes , des leviers &
„ tous ces instruments inventés pour la dou-
„ leur. Un bourreau vient se mêler aux fonc-
„ tions de la Magistrature , & termine par la
„ violence un interrogatoire commencé par la
„ liberté.

„ Douce philosophie , toi qui ne cherches
„ la vérité qu'avec l'attention & la patience ,
„ t'attendais-tu que dans ton siècle on em-
„ ployât de tels instruments pour la découvrir ?

„ Est-il bien vrai que nos loix approuvent
„ cette méthode inconcevable & que l'usage
„ la consacre ?

P ij

86 DES PROPORTIONS.

„ . . . Leurs loix imitent leurs préjugés,
„ les punitions publiques sont aussi cruelles
„ que les vengeances particulières, & les actes
„ de leur raison ne sont guère moins impitoyables
„ que ceux de leurs passions. Quelle est
„ donc la cause de cette bizarre opposition ?
„ c'est que nos préjugés sont anciens, & que
„ nôtre morale est nouvelle; c'est que nous
„ sommes aussi pénétrés de nos sentiments
„ qu'inattentifs à nos idées; c'est que l'avidité
„ des plaisirs nous empêche de réfléchir sur
„ nos besoins, & que nous sommes plus em-
„ pressés de vivre que de nous diriger. C'est
„ en mot que nos mœurs sont douces, &
„ qu'elles ne sont pas bonnes; c'est que nous
„ sommes polis, & nous ne sommes seule-
„ ment pas humains.“

Ces fragments que l'éloquence avait dictés
à l'humanité remplirent le cœur de mon ami
d'une douce consolation. Il admirait avec ten-
dresse. Quoi ! disait-il dans son transport, on
fait de ces chef-d'œuvres en Province! on
m'avait dit qu'il n'y a que Paris dans le
monde,

DES PROPORTIONS. 87

Il n'y a que Paris, lui dis-je, où l'on fasse des opéra comiques; mais il y a aujourd'hui dans les provinces beaucoup de Magistrats qui pensent avec la même vertu & qui s'expriment avec la même force. Autrefois les oracles de la justice; ainsi que ceux de la morale, n'étaient que ridicule. Le Docteur Balouard déclamait au barreau, & Arlequin dans la chaire. La Philosophie est enfin venue, elle a dit, ne parlez en public que pour dire des vérités neuves & utiles, avec l'éloquence du sentiment & de la raison.

Mais si nous n'avons rien de neuf à dire! se sont écriés les parleurs: taisez-vous alors, a répondu la Philosophie: tous ces vains discours d'appareil qui ne contiennent que des phrases, sont comme le feu la St. Jean, allumé le jour de l'année où l'on a le moins besoin de se chauffer; il ne cause aucun plaisir, & il n'en reste pas même la cendre.

Que toute la France lise de bons livres. Mais malgré les progrès de l'esprit humain, on lit très-peu; & parmi ceux qui veulent quelquefois s'instruire, la plupart lisent très-mal. Mes voisins & mes voisines jouent après dîner un jeu Anglais que j'ai beaucoup

83 DES PROPORTIONS.

de peine à prononcer, car on l'appelle Wisk. Plusieurs bons bourgeois, plusieurs grosses têtes qui se croient de bonnes têtes, vous disent, avec un air d'importance, que les livres ne sont bons à rien. Mais, Messieurs les Welches, savez-vous que vous n'êtes gouvernés que par des livres? savez-vous que l'Ordonnance civile, le Code militaire & l'Évangile sont des livres dont vous dépendez continuellement? Lisez, éclairez-vous, ce n'est que par la lecture qu'on fortifie son ame; la conversation la dissipe, le jeu la resserre.

J'ai bien peu d'argent, me répondit l'homme aux quarante écus; mais si jamais je fais une petite fortune, j'achèterai des livres chez Marc - Michel Rey.

DE LA VÉROLE.

L'Homme aux quarante écus demeurait dans un petit canton où l'on n'avait jamais mis de soldats en garnison depuis cent cinquante années. Les mœurs dans ce coin de terre inconnu étaient pures comme l'air qui l'environne. On ne savait pas qu'ailleurs l'amour

pût être infecté d'un poison destructeur ; que les générations fussent attaquées dans leur germe , & que la nature se contredisant elle-même pût rendre la tendresse horrible , & le plaisir affreux ; on se livrait à l'amour avec la sécurité de l'innocence. Des troupes vinrent , & tout changea.

Deux Lieutenants ; l'aumonier du Régiment , un caporal & un soldat de recrue qui sortait du séminaire , suffirent pour empoisonner douze villages en moins de trois mois. Deux cousines de l'homme aux quarante écus se virent couvertes de pustules calleuses ; leurs beaux cheveux tombèrent : leur voix devint rauque ; les paupières de leurs yeux fixes & éteints se chargèrent d'une couleur livide , & ne se fermèrent plus pour laisser entrer le repos dans des membres disloqués qu'une carie secrète commençait à ronger comme ceux de l'arabe Job , quoique Job n'eût jamais eu cette maladie.

Le Chirurgien major du régiment , homme d'une grande expérience , fut obligé de demander des aides à la cour pour guérir toutes les filles du pays. Le Ministre de la guerre toujours porté d'inclination à soulager le beau

sexe, envoya une recrue de fraters qui gâtèrent d'une main ce qu'ils rétablirent de l'autre.

L'homme aux quarante écus lisait alors l'histoire philosophique de Candide, traduite de l'allemand du Docteur Ralph, qui prouve évidemment que tout est bien, & qu'il était absolument *impossible* dans le meilleur des mondes *possibles*, que la vérole, la peste, la pierre; la gravelle, les écrouelles, la Chambre de Valence & l'Inquisition n'entraissent dans la composition de l'univers, de cet univers uniquement fait pour l'homme roi des animaux, & image de Dieu, auquel on voit bien qu'il ressemble comme deux gouttes d'eau.

Il lisoit dans l'histoire véritable de Candide, que le fameux docteur Pangloss avait perdu dans le traitement un œil & une oreille. Hélas! dit-il, mes deux cousines, mes deux pauvres cousines seront-elles borgnes ou borgnesses & efforillées? non, lui dit le major consolateur; les Allemands ont la main lourde, mais nous autres nous guérifflons les filles promptement, sûrement & agréablement.

En effet, les deux jolies cousines en furent quittes pour avoir la tête enfiée comme un

balon pendant six semaines pour perdre la moitié de leurs dents en tirant la langue d'un demi pied , & pour mourir de la poitrine au bout de six mois.

Pendant l'opération le Cousin & le Chirurgien Major raisonnèrent ainsi.

L'Homme aux quarante écus.

Est-il possible, Monsieur, que la nature ait attaché de si épouvantables tourments à un plaisir si nécessaire ? tant de honte à tant de gloire, & qu'il y ait plus de risque à faire un enfant qu'à tuer un homme ? Serait-il vrai au moins pour notre consolation que ce fléau diminue un peu sur la terre, & qu'il devienne moins dangereux de jour en jour ?

Le Chirurgien Major.

Au contraire, il se répand de plus en plus dans toute l'Europe Chrétienne ; il s'est étendu jusqu'en Sibérie ; j'en ai vu mourir plus de cinquante personnes, & sur-tout un grand Général d'armée & un Ministre d'Etat fort sage. Peu de poitrines faibles résistent à la maladie & au remède. Les deux sœurs la petite & la grosse se sont liguées encor plus que les moines pour détruire le genre humain.

92 DE LA VÉROLE.

L'Homme aux quarante écus.
Nouvelle raison pour abolir les moines, afin que remis au rang des hommes ils réparent un peu le mal que font les deux sœurs. Dites-moi, je vous prie, si les bêtes ont la vérole.

Le Chirurgien.
Ni la petite, ni la grosse, ni les moines ne font connus chez elles.

L'Homme aux quarante écus.
Il faut donc avouer qu'elles font plus heureuses & plus prudentes que nous dans ce meilleur des mondes.

Le Chirurgien.
Je n'en ai jamais douté, elles éprouvent bien moins de maladies que nous; leur instinct est bien plus sûr que notre raison: jamais ni le passé ni l'avenir ne les tourmente.

L'Homme aux quarante écus.
Vous avez été Chirurgien d'un Ambassadeur de France en Turquie, y a-t-il beaucoup de vérole à Constantinople?

Le Chirurgien.
Les Francs l'ont apportée dans le fauxbourg de Péra où ils demeurent. J'y ai connu un capucin qui en était mangé comme Pangloss;

mais elle n'est point parvenue dans la ville; les Francs n'y couchent presque jamais. Il n'y a presque point de filles publiques dans cette ville immense. Chaque homme riche a des femmes ou des esclaves de Circassie, toujours gardées, toujours surveillées, dont la beauté ne peut être dangereuse. Les Turcs appellent la vérole le mal chrétien; & cela redouble le profond mépris qu'ils ont pour notre théologie. Mais en récompense ils ont la peste, maladie d'Egypte dont ils font peu de cas, & qu'ils ne se donnent jamais la peine de prévenir.

L'Homme aux quarante écus.

En quel temps croyez-vous que ce fleau commença dans l'Europe?

Le Chirurgien

Au retour du premier voyage de Christophe Colomb chez des peuples innocents qui ne connaissaient ni l'avarice ni la guerre, vers l'an 1494. Ces nations simples & justes étaient attaquées de ce mal de temps immémorial, comme la lèpre régnait chez les Arabes & chez les Juifs & la peste chez les Egyptiens. Le premier fruit que les Espagnols recueillirent de cette conquête du nouveau monde

fut la vérole ; elle se répandit plus promptement que l'argent du Mexique qui ne circula que longtemps après en Europe. La raison en est que dans toutes les villes il y avait alors de belles maisons publiques appellées bordels , établies par l'autorité des Souverains pour conserver l'honneur des dames. Les Espagnols portèrent le venin dans ces maisons privilégiées dont les Princes & les Evêques tiraient les filles qui leur étaient nécessaires : On a remarqué qu'à Constance il y avait eu sept cent dix-huit filles pour le service du Concile qui fit bruler si dévotement Jean Hus & Jérôme de Prague.

On peut juger par ce seul trait avec quelle rapidité le mal parcourut tout les pays. Le premier Seigneur qui en mourut fut l'illustissime & révérendissime Evêque & Vice-Roi de Hongrie en 1499 , que Bartolomeo Montanagua grand médecin de Padoue ne put guérir. Gualtieri assure que l'Archevêque de Mayence *Bertold de Henneberg* attaqué de la grosse vérole rendit son ame à Dieu en 1504. On sait que nôtre Roi François I. en mourut. Henri III. la prit à Venise , mais le Jacobin Jaques Clément prévint l'effet de la maladie.

Le Parlement de Paris toujours zélé pour le bien public fut le premier qui donna un arrêt contre la vérole en 1497. Il défendit à tous les vérolés de rester dans Paris *sous peine de la hart*. Mais comme il n'était pas facile de prouver juridiquement aux bourgeois & bourgeoisés qu'il étaient en délit, cet arrêt n'eut pas plus d'effet que ceux qui furent rendus depuis contre l'émétique : & malgré le Parlement le nombre des coupables augmenta toujours. Il est certain que si on les avait exorcisés au lieu de les faire pendre, il n'y en aurait plus aujourd'hui sur la terre ; mais c'est à quoi malheureusement on ne pensa jamais.

L'Homme aux quarante écus.

Est-il bien vrai ce que j'ai lu dans Candide, que parmi nous quand deux armées, de trente mille hommes chacune, marchent ensemble en front de bandière, on peut parier qu'il y a vingt mille vérolés de chaque côté ?

Le Chirurgien.

Il n'est que trop vrai. Il en est de même dans les licences de Sorbonne. Que voulez-vous que fassent de jeunes bacheliers à qui la nature parle plus haut & plus ferme que la théologie ? Je puis vous jurer que proportion

gardée , mes confrères & moi nous avons traité plus de jeunes prêtres que de jeunes officiers.

L'Homme aux quarante écus.

N'y aurait-il point quelque maniere d'extirper cette contagion qui désole l'Europe ? on a déjà tâché d'affaiblir le poison d'une vérole , ne pourra-t-on rien tenter sur l'autre ?

Le Chirurgien.

Il n'y aurait qu'un seul moyen , c'est que tous les Princes de l'Europe se liguassent ensemble comme dans les tems de Godefroi de Bouillon. Certainement une croisade contre la vérole serait beaucoup plus raisonnable que ne l'ont été celles qu'on entreprit autrefois si malheureusement contre Saladin, Melecala & les Albigeois. Il vaudrait bien mieux s'entendre pour repousser l'ennemi commun du genre humain , que d'être continuellement occupé à guetter le moment favorable de dévaster la terre , & de couvrir les champs de morts pour arracher à son voisin deux ou trois villes & quelques villages. Je parle contre mes intérêts , car la guerre & la vérole font ma fortune ; mais il faut être homme avant d'être Chirurgien major.

C'est

C'est ainsi que l'homme aux quarante écus se formait, comme on dit l'esprit & le cœur. Non seulement il hérita de ses deux cousines qui moururent en six mois; mais il eut encore la succession d'un parent fort éloigné qui avait été sous-fermier des hôpitaux des armées, & qui s'était fort engraisé en mettant les soldats blessés à la diète. Cet homme n'avait jamais voulu se marier; il avait un assez joli ferrail. Il ne reconnut aucun de ses parents, vécut dans la crapule, & mourut à Paris d'indigestion. C'était un homme, comme on voit, fort utile à l'état.

Notre nouveau philosophe fut obligé d'aller à Paris pour recueillir l'héritage de son parent. D'abord les fermiers du domaine le lui disputèrent. Il eut le bonheur de gagner son procès, & la générosité de donner aux pauvres de son canton qui n'avaient pas leur contingent de quarante écus de rente, une partie des dépouilles du richard. Après quoi il se mit à satisfaire sa grande passion d'avoir une bibliothèque.

Il lisait tous les matins, faisait des extraits & le soir il consultait les savants pour savoir en quelle langue le serpent avait parlé à notre

bonne mère : si l'ame est dans le corps cal-
 leux ou dans la glande pinéale ; si St. Pierre
 avait demeuré vingt-cinq ans à Rome ; quelle
 différence spécifique est entre un trône & une
 domination ; & pourquoi les nègres ont le nez
 épaté ? D'ailleurs, il se proposa de ne jamais
 gouverner l'Etat , & de ne faire aucune bro-
 chure contre les pièces nouvelles. On l'ap-
 pellait Monsieur André , c'était son nom de
 baptême: Ceux qui l'ont connu rendent justice
 à sa modestie & à ses qualités tant acquises
 que naturelles. Il a bâti une maison com-
 mode dans son ancien domaine de quatre
 arpents. Son fils fera bientôt en âge d'aller
 au collège , mais il veut qu'il aille au collège
 d'Harcourt & non à celui de Mazarin , à cause
 du Professeur Cogé qui fait des libelles , &
 parce qu'il ne faut pas qu'un Professeur de
 collège fasse des libelles.

Madame André lui a donné une fille fort
 jolie qu'il espere marier à un Conseiller de la
 Cour des Aides , pourvu que ce magistrat n'ait
 pas la maladie que le Chirurgien major veut
 extirper dans l'Europe chrétienne.

GRAN-

GRANDE QUERELLE.

Pendant le séjour de Monsieur André à Paris, il y avait une querelle importante. Il s'agissait de savoir si Marc Antonin était un honnête homme, & s'il était en enfer ou en purgatoire, ou dans les limbes, en attendant qu'il ressuscitât. Tous les honnêtes gens prirent le parti de Marc Antonin. Ils disaient, Antonin a toujours été juste, sobre, chaste, bienfaisant. Il est vrai qu'il n'a pas en paradis une place aussi belle que St. Antoine, car il faut des proportions comme nous l'avons vu. Mais certainement l'âme de l'Empereur Antonin n'est point à la broche dans l'enfer. Si elle est en purgatoire, il faut l'en tirer; n'y a qu'à dire des messes pour lui. Les Jésuites n'ont plus rien à faire, qu'ils disent trois mille messes pour le repos de l'âme de Marc Antonin; ils y gagneront, à quinze sous la pièce, deux mille deux cent cinquante livres. D'ailleurs, on doit du respect à une tête couronnée, il ne faut pas la damner légèrement.

Gij

100 GRANDE QUERELLE.

Les adverfaires de ces bonnes gens prétendaient au contraire qu'il ne fallait accorder aucune compofition à Marc Antonin ; qu'il était un hérétique ; que les Carpocratien & les Aloges n'étaient pas fi méchants que lui ; qu'il était mort fans confeffion ; qu'il fallait faire un exemple ; qu'il était bon de le damner pour aprendre à vivre aux Empereurs de la Chine & du Japon , à ceux de Perfe , de Turquie & de Maroc , aux Rois d'Angleterre , de Suède , de Dannemarck , de Pruffe , au Stathouder de Hollande , & aux Avoyers du Canton de Berne , qui n'allaient pas plus à confeffe que l'Empereur Marc Antonin ; & qu'enfin c'est un plaifir indicible de donner des décrets contre des Souverains morts , quand on ne peut en lancer contre eux de leur vivant , de peur de perdre fes oreilles.

La querelle devint auffi sérieufe que le fut autrefois celle des Urfelines & des Annonciades , qui disputèrent à qui porterait plus longtemps des œufs à la coque entre les fesses , fans les casser. On craignit un shifme comme du temps des cent & un contes de ma mère l'oye , & de certains billets payables au porteur dans l'autre monde. C'est une cho-

GRANDE QUERELLE. 101

se bien épouvantable qu'un schisme , cela signifie division dans les opinions , & jusqu'à ce moment fatal tous les hommes avaient pensé de même.

Monfieur André , qui est un excellent citoyen , pria les chefs des deux partis à souper. C'est un des bons convives que nous ayons ; son humeur est douce & vive , sa gaieté n'est point bruiante ; il est facile & ouvert ; il n'a point cette sorte d'esprit qui semble vouloir étouffer celui des autres ; l'autorité qu'il se concilie n'est due qu'à ses graces , à sa moderation , & à une physionomie ronde qui est tout-à-fait persuasive. Il aurait fait souper gaiement ensemble un Corse & un Génois , un Représentant de Genève & un Négatif , le Muphti & un Archevêque . Il fit tomber habilement les premiers coups que les disputants se portaient , en détournant la conversation , & en faisant un conte très-agréable , qui réjouit également les damnés & les damnés. Enfin , quand ils furent un peu en pointe de vin , il leur fit signer que l'ame de l'Empereur Marc Antonin resterait *in statu quo* , c'est-à-dire , je ne sçais où , en attendant un jugement définitif.

Les ames des docteurs s'en retournèrent

102 GRANDE QUERELLE.

dans leurs limbes paisiblement après le souper : tout fut tranquille. Cet accomodement fit un très-grand honneur à l'homme aux quarante écus ; & toutes les fois qu'il s'élevait une dispute bien acariatre, bien virulente, entre les gens lettrés ou non lettrés on disait aux deux partis, *Messieurs, allez souper chez Monsieur André.*

Je connais deux factions acharnées, qui faute d'avoir été souper chez Monsieur André, se sont attirées de grands malheurs.

SCELERAT CHASSÉ.

LA réputation qu'avait acquise Mr. André d'apaiser les querelles en donnant de bons soupers, lui attira la semaine passée une singulière visite. Un homme noir assez mal mis, le dos vouté, la tête panchée sur une épaule, l'œil hagard, les mains fort sales, vint le conjurer de lui donner à souper avec ses ennemis.

Quels sont vos ennemis ? lui dit Monsieur André, & qui êtes-vous ? Hélas ! dit-il, j'avoue, Monsieur, qu'on me prend pour un de

iii

ces marouffes qui font des libelles pour gagner du pain, & qui crient Dieu, Dieu, Dieu, religion, religion, pour attraper quelque petit bénéfice. On m'accuse d'avoir calomnié les citoyens les plus véritablement religieux, les plus sincères adorateurs de la divinité, les plus honnêtes gens du royaume. Il est vrai, Monsieur, que dans la chaleur de la composition il échape souvent aux gens de mon métier de petites inadvertances qu'on prend pour des erreurs grossières, des écarts que l'on qualifie de mensonges impudents. Nôtre zèle est regardé comme un mélange affreux de friponnerie & de fanatisme. On assure que tandis que nous surprenons la bonne foi de quelque vieilles imbécilles, nous sommes le mépris & l'exécration de tous les honnêtes gens qui savent lire.

Mes ennemis sont les principaux membres des plus illustres académies de l'Europe, des écrivains honorés, des citoyens bienfaisants. Je viens de mettre en lumière un ouvrage que j'ai intitulé *Anti-philosophique*. Je n'avais que de bonnes intentions, mais personne n'a voulu acheter mon livre. Ceux à qui je l'ai présenté l'ont jetté dans le feu, en me disant

qu'il n'était pas seulement anti-raisonnable, mais anti-chrétien, & très anti-honnête.

Eh bien, lui dit Monsieur André, imitez ceux à qui vous avez présenté votre libelle; jetez le dans le feu, & qu'il n'en soit plus parlé. Je loue fort votre repentir; mais il n'est pas possible que je vous fasse souper avec des gens d'esprit qui ne peuvent être vos ennemis, attendu qu'ils ne vous liront jamais.

Ne pourriez-vous pas du moins, Monsieur, dit le Caffard, me réconcilier avec les parents de feu Mr. de Montesquieu, dont j'ai outragé la mémoire, pour glorifier le révérend père Rout, qui vint assiéger ses derniers moments, & qui fut chassé de sa chambre?

Morbleu, lui dit Mr. André, il y a longtemps que le révérend père Rout est mort; allez-vous en souper avec lui.

C'est un rude homme que Mr. André quand il a affaire à cette espèce méchante & sotté. Il sentit que le caffard ne voulait souper chez lui avec des gens de mérite que pour engager une dispute, pour les aller ensuite calomnier, pour écrire contre eux, pour imprimer de nouveaux mensonges. Il le chassa de sa maison, comme on avait chassé Rout

de l'appartement du Président de Montesquieu.

On ne peut guère tromper Monsieur André. Plus il était simple & naïf quand il était l'homme aux quarante écus, plus il est devenu avisé quand il a connu les hommes.

LE BON SENS

DE

MONSIEUR ANDRÉ.

Comme le bon sens de Monsieur André s'est fortifié depuis qu'il a une Bibliothèque! il vit avec les livres comme avec les hommes; il choisit, & il n'est jamais la dupe des noms. Quel plaisir de s'instruire, & d'agrandir son ame pour un écu sans sortir de chez soi!

Il se félicite d'être né dans un tems où la raison humaine commence à se perfectionner. Que je ferais malheureux, dit-il, si l'Age où je vis était celui du Jésuite Garasse, du Jésuite Guignard, ou du docteur Boucher, du docteur Aubri, du docteur Guincestre, ou du tems que l'on condamnait aux galères ceux

qui écrivaient contre les cathégories d'Arifrote!

La misère avait affaibli les ressorts de l'ame de Mr. André, le bien-être leur a rendu leur élasticité. Il y a mille Andrés dans le monde auxquels il n'a manqué qu'un tour de roue de la fortune pour en faire des hommes d'un vrai mérite.

Il est aujourd'hui au fait de toutes les affaires de l'Europe, & surtout des progrès de l'esprit humain.

Il me semble, me disait-il mardi dernier, que la raison voyage à petites journées, du nord au midi, avec ses deux intimes amies l'expérience & la tolérance. L'agriculture & le commerce l'accompagnent. Elle s'est présentée en Italie, mais la Congrégation de l'Indice l'a repoussée. Tout ce qu'elle a pu faire a été d'envoyer secrètement quelques-uns de ses facteurs qui ne laissent pas de faire du bien. Encore quelques années, & le pays des Scipions ne sera plus celui des arlequins enfroqués.

Elle a de temps en temps de cruels ennemis en France; mais elle y a tant d'amis qu'il faudra bien à la fin qu'elle y soit premier ministre.

DE MONSIEUR ANDRÉ 107

Quand elle s'est présentée en Bavière & en Autriche, elle a trouvé deux ou trois grosses têtes à perruque qui l'on regardée avec de yeux stupides & étonnés. Ils lui ont dit, Madame, nous n'avons jamais entendu parler de vous; nous ne vous connaissons pas. Messieurs, leur a-t-elle répondu, avec le temps vous me connaîtrez & vous m'aimerez. Je suis très-bien reçue à Berlin, à Moscou, à Copenhague, à Stokolm. Il y a longtemps que par le crédit de Loke, de Gordon, de Trenchard, de Mylord Shaftsburi & de tant d'autres, j'ai reçu mes lettres de naturalité en Angleterre. Vous m'en accordez un jour. Je suis la fille du temps, & j'attends tout de mon père.

Quand elle a passé sur les frontières de l'Espagne & du Portugal, elle a béni Dieu de voir que les buchers de l'Inquisition n'étaient plus si souvent allumés; elle a espéré beaucoup en voyant chasser les Jésuites; mais elle a craint qu'en purgeant le pays de renards on ne le laisse exposé aux loups.

Si elle fait encor des tentatives pour entrer en Italie, on croit qu'elle commencera par s'établir à Venise, & qu'elle séjournera dans le royaume de Naples, malgré toutes les

108 D'UN BON SOUPER.

liquéfaction de ce païs là qui lui donnent des vapeurs. On prétend qu'elle a un secret infaillible pour détacher les cordons d'une couronne qui sont embarrassés je ne fais comment dans ceux d'une thiare, & pour empêcher les haquenées d'aller faire la révérence aux mules.

Enfin, la conversation de Monsieur André me réjouit beaucoup; & plus je le vois, plus je l'aime

D'UN BON SOUPER.

CHEZ

MONSIEUR ANDRÉ.

NOus soupames hier ensemble avec un docteur de Sorbonne, Mr. Pinto célèbre juif, le chapelain de la chapelle réformée de l'ambassadeur Batave, le secrétaire de Mr. le prince Galitzin du rite Grec, un capitaine Suisse Calviniste, deux philosophes & trois dames d'esprit.

Le souper fut fort long; & cependant on

ne disputa pas plus sur la religion que si aucun des convives n'en avait jamais eu; tant il faut avouer que nous sommes devenus polis; tant on craint à souper de contrister ses frères. Il n'en est pas ainsi du régent Cogé, & de l'ex-jésuite Nonotte & de l'ex-jésuite Patouillet, & de l'ex-jésuite Roralier, & de tous les animaux de cette espèce. Ces croquans-là vous disent plus de sottises dans une brochure de deux pages que la meilleure compagnie de Paris ne peut dire de choses agréables & instructives dans un souper de quatre heures. Et ce qu'il y a d'étrange c'est qu'ils n'oseraient dire en face à personne ce qu'ils ont l'impudence d'imprimer.

La conversation roula d'abord sur une plaisanterie des Lettres Persannes dans laquelle on répète d'après plusieurs graves personnages, que le monde va non-seulement en empirant, mais en se dépeuplant tous les jours; de sorte que si le proverbe, *plus on est de fous, plus on rit*, à quelque vérité, le rire sera incessamment banni de la terre.

Le docteur de Sorbonne assura qu'en effet le monde était réduit presque à rien. Il cita le père Pétau qui démontre qu'en moins de

110 D'UN BON SOUPER

trois cent ans un seul des fils de Noé (je ne fais si c'est Sem ou Japhet) avait procréé de son corps une série d'enfans qui se montait à six cent vingt-trois milliards, six cent douze millions, trois cent cinquante-huit mille fidèles, l'an 285 après le déluge universel.

Monsieur André demanda pourquoi du tems de Philippe le Bel, c'est-à-dire, environ trois cent ans après Hugues Capet, il n'y avait pas six cent vingt-trois milliards de princes de la maison royale? c'est que la foi est diminuée, dit le Docteur de Sorbonne.

On parla beaucoup de Thèbes aux cent portes, & du million de soldats qui sortait par ces portes, avec vingt mille chariots de guerre. Serrez, ferrez, disait Mr. André, je soupçonne, depuis que je me suis mis à lire, que le même génie qui a écrit Gargantua, écrivait autrefois toute les histoires.

Mais enfin, lui dit un des convives, Thèbes, Memphis, Babilone, Ninive, Troye, Seleucie étaient de grandes Villes & n'existent plus. Cela est vrai, répondit le Secrétaire de Mr. le Prince Galitzin. Mais Moscou, Constantinople, Londres, Paris, Amsterdam, Lyon qui vaut mieux que Troye, toutes les

villes de France , d'Allemagne , d'Espagne & du Nord , étaient alors des déserts.

Le Capitaine Suisse , homme très-instruit , nous avoua que quand ses ancêtres voulurent quitter leurs montagnes & leurs précipices pour aller s'emparer comme de raison d'un país plus agréables , César qui vit de ses yeux le dénombrement de ces émigrans , trouva qu'il se montait à trois cent soixante & huit mille , en comptant les vieillards les enfans & les femmes. Aujourd'hui le seul canton de Berne possède autant d'habitans ; il n'est pas tout-à-fait la moitié de la Suisse ; & je puis vous assurer que les treize cantons ont au delà de sept cent vingt mille ames , en comptant les natifs qui servent ou qui négocient en país étranger. Après cela , Messieurs les favans , faites des calculs & des systêmes ; ils seront aussi faux les uns que les autres.

Ensuite on agita la question si les bourgeois de Rome du temps des Césars étaient plus riches que les bourgeois de Paris du temps de Mr. Silhouette.

Ah ! ceci me regarde , dit Mr André. J'ai été longtems l'homme aux quarante écus ; je crois bien que les citoyens Romains en

112 D'UN BON SOUPER.

avaient davantage. Ces illustres voleurs de grand chemin avaient pillé les plus beaux païs de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe. Ils vivaient fort splendidement du fruit de leurs rapines; mais enfin il y avoit des gueux à Rome. Et je suis persuadé que parmi ces vainqueurs du monde il y eut des gens réduits à quarante écus de rente comme je l'ai été.

Savez-vous bien, lui dit un savant de l'académie des inscriptions & belles lettres, que Lucullus dépensait à chaque souper qu'il donnoit dans le salon d'Apollon, trente-neuf mille trois cent soixante & douze livres treize sous de notre monnoye courante, mais qu'Atticus, le célèbre Epicurien Atticus, ne dépensait pas par mois pour sa table au-delà de deux cent trente-livres tournois.

Si cela est, dis-je, il était digne de présider à la confrairie de la Lezine établie depuis peu en Italie. J'ai lu comme vous dans Florus cette incroyable anecdote; mais apparemment que Florus n'avoit jamais soupé chez Atticus, ou que son texte a été corrompu comme tant d'autres, par les copistes. Jamais Florus ne me fera croire que l'ami de César & de Pompée, de Cicéron & d'Antoine qui
man-

CHEZ MONSIEUR ANDRÉ. 113

mangeaient souvent chez lui , en fut quitte pour un peu moins de dix louis d'or par mois

Et voilà justement comme on écrit l'histoire.

Madame André prenant la parole , dit au savant que s'il voulait défraier sa table pour dix fois autant , il lui ferait grand plaisir.

Je suis persuadé que cette soirée de Mr. André valait bien un mois d'Atticus. Et les Dames doutèrent fort que les soupers de Rome fussent plus agréables que ceux de Paris. La conversation fut très-gaye , quoiqu'un peu savante Il ne fut parlé ni des modes nouvelles , ni des ridicules d'autrui , ni de l'histoire scandaleuse du jour.

La question du luxe fut traitée à fond. On demanda si c'était le luxe qui avait détruit l'Empire Romain & il fut prouvé que les deux Empires d'Occident & d'Orient n'avaient été détruits que par la controverse & par les moines. En effet , quand Alaric prit Rome , on n'était occupé que de disputes théologiques ; & quand Mahomet II. prit Constantinople , les moines défendaient beaucoup plus l'éternité de la lumière du Tabor qu'ils voyaient à leur nombril , qu'ils ne défendaient la ville contre les Turcs.

H

Un de nos savant fit une réflexion qui me frappa beaucoup. C'est que ces deux grands Empires font anéantis, & que les ouvrages de Virgile, d'Horace & d'Ovide subsistent.

On ne fit qu'un faut du siècle d'Auguste au siècle de Louis XIV. Une Dame demanda pourquoi avec beaucoup d'esprit on ne faisait plus guère aujourd'hui d'ouvrage de génie.

Monsieur André répondit que c'est parce qu'on en avait fait dans le siècle passé. Cette idée était fine & pourtant vraie; elle fut approfondie. Ensuite on tomba rudement sur un Ecoffais qui s'est avisé de donner des règles de goût, & de critiquer les plus admirables endroit de Racine, sans savoir le Français (*). on traita encor plus sévèrement un Italien nommé Dénina, qui a dénigré l'*Esprit des Loix* sans

(*) Ce Mr. Home, grand juge d'Ecosse, enseigne la manière de faire parler les héros d'une tragédie avec esprit; & voici un exemple remarquable qu'il rapporte de la tragédie de Henri IV. du divin Shakespear. Le divin Shakespear introduit Mylord Falstaff chef de justice qui vient de prendre prisonnier le chevalier Jean Coleville & qui le présente au Roi.

„ Sire, le voilà, je vous le livre, je supplie vôtre gra-
 „ ce de faire enrégistrer ce fait d'armes parmi les autres de
 „ cette journée, ou pardieu je le ferai mettre dans une
 „ balade avec mon portrait à la tête; ou verra Coleville
 „ me baissant les pieds. Voilà ce que je ferai si vous ne
 ren-

fans le comprendre , & qui surtout a censuré ce que l'on aime le mieux dans cet ouvrage.

Cela fit souvenir du mépris affecté que Boileau étalait pour le Tasse. Quelqu'un des convives avança que le Tasse avec ses défauts était autant au dessus d'Homère , que Montequieu avec ses défauts encor plus grands, est au dessus du fatras de Grotius. On s'éleva contre ces mauvaises critiques dictées par la haine nationale & le préjugé. Le Signor Démina fut traité comme il le méritait , & comme les pédants le font par les gens d'esprit.

On remarqua surtout avec beaucoup de fatigacité , que la plupart des ouvrages littéraires du siècle présent , ainsi que les conversations , roulent sur l'examen des chefs-d'œuvres du dernier siècle. Notre mérite est de discuter

H ij leur

„ rendez pas ma gloire aussi brillante qu'une pièce de
 „ deux sous dorée. Et alors vous me verrez dans le clair
 „ ciel de la renommée , ternir votre splendeur comme la
 „ pleine lune efface les charbons éteints de l'élément
 „ de l'air qui ne paraissent autour d'elle que comme des
 „ têtes d'épingle.

C'est cet absurde & abominable galimatias très-fréquent dans le divin Shakespear , que Mr. Jean Home propose pour le modèle du bon goût & de l'esprit dans la Tragédie. Mais en récompense Mr. Home trouve l'Iphigénie & la Phèdre de Racine extrêmement ridicules.

116 D'UN BON SOUPER

leur mérite. Nous sommes comme des enfans déshérités qui font le compte du bien de leurs pères. On avoua que la philosophie avait fait de très-grands progrès, mais que la langue & le stile s'étaient un peu corrompus.

C'est le fort de toutes les conversations de passer d'un sujet à un autre. Tous ces objets de curiosité, de science & de goût, disparurent bientôt devant le grand spectacle que l'Impératrice de Russie & le Roi de Pologne donnaient au monde. Ils venaient de relever l'humanité écrasée, & d'établir la liberté de conscience dans une partie de la terre, beaucoup plus vaste que ne le fut jamais l'Empire Romain. Ce service rendu au genre humain, cet exemple donné à tant de Cours qui se croient politiques, fut célébré comme il devait l'être. On but à la santé de l'Impératrice, du Roi philosophe, & du Primat philosophe, & on leur souhaita beaucoup d'imitateurs. Le Docteur de Sorbonne même les admira; car il y a quelques gens de bons dans ce corps, comme il y eut autrefois des gens d'esprit chez les Béotiens.

Le Secrétaire Russe nous étonna par le ré-

CHEZ MONSIEUR ANDRÉ. 117

cit de tous les grands établissemens qu'on faisoit en Russie. On demanda pourquoi on aimoit mieux lire l'histoire de Charles XII. qui a passé sa vie à détruire, que celle de Pierre le Grand qui a consumé la sienne à créer. Nous conclumes que la faiblesse & la frivolité sont la cause de cette préférence; que Charles XII. fut le Don Quichote du Nord, & que Pierre en fut le Solon; que les esprits superficiels préfèrent l'héroïsme extravagant aux grandes vues d'un Législateur: que les détails de la fondation d'une ville leur plaisent moins que la témérité d'un homme qui brave dix mille Turcs avec ses seuls domestiques; & qu'enfin, la plupart des lecteurs aiment mieux s'amuser que s'instruire. De là vient que cent femmes lisent les mille & une nuit contre une qui lit deux chapitres de Loke.

De quoi ne parla-t-on point dans ce repas, dont je me souviendrai longtemps! Il fallut bien enfin dire un mot des acteurs & des actrices, sujet éternel des entretiens de table de Versailles & de Paris. On convint qu'un bon déclamateur étoit aussi rare qu'un bon poëte. Le souper finit par une chanson très-jolie qu'un

118 D'UN BON SOUPER

des convives fit pour les Dames. Pour moi j'avoue que le banquet de Platon ne m'aurait pas fait plus de plaisir que celui de Monsieur & de Madame André.

Nos petits maîtres & nos petites maîtresses s'y feraient ennuyés sans doute ; ils prétendent être la bonne compagnie ; mais ni Monsieur André ni moi ne soupions jamais avec cette bonne compagnie là.

F I N.

TABLE



T A B L E
D E S P I E C E S
Contenues dans ce Volume.

<i>L'homme aux quarantes écus.</i>	page 1
<i>Desastre de l'homme aux quarante écus.</i>	5
<i>Entretien avec un Géomètre.</i>	9
<i>Avanture avec un Carme.</i>	33
<i>Audience de Monsieur le Contrôleur Général.</i>	36
<i>Lettre à l'homme aux quarante écus.</i>	41
<i>Nouvelles douleurs occasionnées par les nouveaux systèmes. (Ce petit morceau est tiré des ma- nuscrits d'un vieux solitaire.)</i>	46
<i>Mariage de l'homme aux quarante écus.</i>	53
<i>L'homme aux quarante écus devenu père rai- sonne sur les moines.</i>	64
<i>Des impôts payés à l'étranger.</i>	74
<i>Des Proportions.</i>	80
<i>De la Vérole.</i>	88
<i>Grande querelle.</i>	99
<i>Scélerat chassé.</i>	102
<i>Le bon sens de Monsieur André.</i>	105
<i>Bon souper chez Monsieur André.</i>	108

ERRATA.

Pag. 15. ligne 8. vingt-trois ans portant, lisez
vingt-trois : & l'un portant.

Pag. 20. ligne 17. & 18. otez ce ferait dix
franc de plus dans le Royaume.

Pag. 74. dernière ligne, question. Tout hom-
me, lisez question, tant l'homme.





S

M 2535

AB M 2535



L' H O M M E

AUX

QUARANTE

E' C U S.

